

This file was created October 2021 as a translation for my personal use and without any thought of sharing publicly at the time. I only ask that you keep that in mind when using it.

Neil Godfrey - November 2023

Turmel, Joseph. *Jésus - Sa Vie Terrestre*. De La Documentation Antireligieuse, N°53. L'Idée Libre, 1936.

JÉSUS: SA VIE TERRESTRE	JESUS: HIS EARTHLY LIFE
<p>On est incapable de comprendre Jeanne d'Arc si on ignore que cette sublime enfant a eu en face d'elle les Anglais maîtres d'une partie de ta France.</p> <p>On ne peut rien comprendre non plus à la Révolution de 1789 si l'on ne connaît les abus effroyables dont vivait une poignée de privilégiés et dont souffrait la masse immense du peuple français.</p> <p>D'une manière générale les grands évènements de l'histoire sont inintelligibles tant qu'on les isole du milieu où ils se sont produits. Si nous voulons comprendre l'oeuvre de Jésus, nous devons d'abord nous renseigner sur la situation du peuple juif à son époque.</p>	<p>One is unable to understand Joan of Arc if one does not know that this sublime child had in front of her the English masters of a part of your France.</p> <p>One cannot understand anything either with the Revolution of 1789 if one does not know the appalling abuses of which lived a handful of privileged people and from which suffered the immense mass of the French people.</p> <p>Generally speaking, the great events of history are unintelligible as long as we isolate them from the environment in which they occurred. If we want to understand the work of Jesus, we must first learn about the situation of the Jewish people in his time.</p>
<p>1. — ETAT DU PEUPLE JUIF A L'EPOQUE DE JESUS</p> <p>C'est l'asservissement, le joug. Le peuple juif qui, jadis, du temps de David. formait une nation glorieuse, a perdu tout son</p>	<p>1. - STATE OF THE JEWISH PEOPLE IN THE TIME OF JESUS</p> <p>It is the subjection, the yoke. The Jewish people, who once formed a glorious nation in the time of David, have lost all their</p>

éclat d'autrefois. Yaincu par les Chaldéens, il a été emmené par eux en captivité à Babylone. Puis il a passé successivement sous la domination des Perses, des Grecs, des Syriens. Pourtant les Machabées ont réussi à lui rendre l'indépendance (165 avant notre ère). Indépendance éphémère qui a disparu au bout d'un siècle.

Au joug des Chaldéens, des Perses, des Grecs, des Syriens a succédé un autre joug : celui de Rome. L* peuple juif subit la domination romaine. Cela depuis l'an 03 avant notre ère. date où Pompée a pris d'assaut Jérusalem et a eu l'audace de pénétrer dans le Temple. Le mal s'est encore aggravé en l'an 6 de notre ère, quand le gouverneur romain Quirinius a soumis la Judée à l'impôt et, pour réaliser cette mesure, a infligé au peuple juif l'humiliation du dénombrement (Josèphe, Antiquités 17, 10 : 18, 1).

Or, ce peuple si durement éprouvé se considère comme l' élu de Dieu, et il rappelle avec fierté les miracles prodigieux accomplis jadis par le ciel pour le faire sortir de l'Egypte et le mettre en possession de la Palestine. Ce passé merveilleux est pour lui le présage d' augustes destinées. Il compte obtenir un jour l' empire du monde. D' ailleurs les prophètes lui ont prédit l' avenir le plus glorieux dans plusieurs oracles notamment dans celui-ci Isaïe 60. 3) :

"Des nations marchent à la lumière et des rois à la étarte de les rayons. Lève les yeux et regarde ; ils se ressemblent tous et viennent vers toi."

Aussi le contraste qui sépare son espérance mystique de la réalité l'affecte péniblement. Sa douleur éciate dans le poème écrit au lendemain de la victoire de Pompée (Psaumes de Salomon ps. 17) et où l'auteur, après avoir rappelé le triomphe de le triomphe de l' « Impie », se tourne vers Dieu pour lui dire : « Et tu ne l'as pas empêché ! ». Le dénombrement de Quirinius

former glory. Defeated by the Chaldeans, they were taken captive by them to Babylon. It passed successively under the domination of the Persians, the Greeks, the Syrians. However, the Machabees succeeded in giving it back its independence (165 BC). Ephemeral independence which disappeared after a century.

The yoke of the Chaldeans, the Persians, the Greeks and the Syrians was succeeded by another yoke: that of Rome. The Jewish people underwent the Roman domination. This has been the case since 03 B.C., when Pompey stormed Jerusalem and had the audacity to enter the Temple. The evil was further aggravated in 6 CE when the Roman governor Quirinius subjected Judea to taxation and, in order to achieve this, inflicted on the Jewish people the humiliation of enumeration (Josephus, Antiquities 17:10, 18:1).

Now, this people, so sorely tried, considers itself God's chosen people, and it recalls with pride the prodigious miracles performed by heaven to bring it out of Egypt and into possession of Palestine. This marvelous past is for him the presage of august destinies. He intends to obtain one day the empire of the world. Moreover, the prophets predicted the most glorious future in several oracles, notably in Isaiah 60.3):

"Nations walk in the light and kings in the light of the rays. Lift up your eyes and look; they are all alike and come to you."

Also the contrast which separates his mystical hope from reality affects him painfully. His doulear eciate in the poem written the day after Pompey's victory (Psalms of Solomon ps. 17) and where the author, after having recalled the triumph of the "Ungodly", turns to God to say to him: "And you have not prevented it! The enumeration of Quirinius changed the pain into exasperation. Then an enterprising Jew raised the banner of

changea la douleur en exaspération. Alors un juif entreprenant leva l'étendard de la révolte. Il expliqua à ses compatriotes que la mesure prise par Rome était un empiétement sur les droits de Dieu seul seigneur et que l'insurrection contre Rome était le plus saint des devoirs. D'autres suivirent son exemple. Tous finirent par rencontrer sur leur chemin la puissance romaine qui les brisa. Mais tous, avant d'arriver à cette issue inévitable, entraînaient les foules crédules qu'ils éblouirent par leurs prodiges. Tous inoculèrent au peuple Juif la foi, une foi ardente à la rédemption nationale, c'est-à-dire à la délivrance du joug romain. Ils furent des sauveurs d'un jour. Ils furent surtout des précurseurs, et ils préparèrent la grande de 66 dans laquelle s'abîma la nation juive.

C'est à cette phalange qu'appartient Jésus. Lui aussi entreprit d'arracher son pays au joug de la puissance romaine et de lui rendre l'indépendance. Lui aussi prêcha la rédemption nationale, la délivrance. Lui aussi paya de sa vie son entreprise patriotique. Il expira sur une croix. On va exposer ici successivement son programme, ses miracles, sa carrière, son portrait moral.

II — LE PROGRAMME DE JESUS

Il tient dans cette formule rapportée par le plus ancien des évangélistes Marc 1, 15:

« Le temps est accompli, le royaume de Dieu est proche »,

La tradition qui fait intervenir « le royaume des cieux » ne date que du second siècle et elle est artificielle, Marc et Luc ne connaissent que le royaume de Dieu. Jésus n'a jamais fait mention du royaume des cieux qui ne paraît que chez Matthieu et chez Jean ; il s'est borné à annoncer le royaume de Dieu.

revolt. He explained to his countrymen that the measure taken by Rome was an encroachment on the rights of God the only lord, and that insurrection against Rome was the holiest of duties. Others followed his example. All of them ended up meeting the Roman power on their way, which broke them. But all of them, before arriving at this inevitable outcome, led the credulous crowds that they dazzled with their prodigies. All of them inoculated the Jewish people with faith, an ardent faith in national redemption, that is, in deliverance from the Roman yoke. They were saviors for a day. They were above all precursors, and they prepared the great year of 66 in which the Jewish nation sank.

Jesus belongs to this phalanx. He, too, undertook to wrest his country from the yoke of Roman power and to give it back its independence. He too preached national redemption, deliverance. He too paid for his patriotic enterprise with his life. He expired on a cross. His program, his miracles, his career and his moral portrait will be presented here in succession.

II - THE PROGRAM OF JESUS

It is contained in this formula reported by the oldest of the evangelists, Mark 1, 15:

"The time is fulfilled, the kingdom of God is at hand",

The tradition of "the kingdom of heaven" dates only from the second century and is artificial, Mark and Luke only know the kingdom of God. Jesus never mentioned the kingdom of heaven, which appears only in Matthew and John; he merely announced the kingdom of God.

Que voulait dire cette formule qui, laissée à elle-même, est énigmatique ? Demandons à Jésus comment il l'a interprétée lui-même. Demandons ensuite à ses auditeurs comment il l'ont comprise.

Jésus a expliqué son programme dans deux circonstances principales, à savoir au cours du dernier repas qu'il a pris avec ses disciples et devant le tribunal de Pilate.

Au cours du dernier repas les disciples se disputèrent la préséance. Pour apaiser cette querelle Jésus leur dit à tous (Luc 22, 29) :

« Je dispose du royaume en votre faveur comme mon Père en dispose en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour gouverner les douze tribes d'Israël ».

Il prononça aussi ces paroles qui annonçaient pour le lendemain l'inauguration du royaume de Dieu, d'un royaume où l'on boirait du vin (Luc 22, 18) :

« Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu ».

Une dizaine d'heures au plus après ce repas Jésus fut amené devant le tribunal de Pilate sous l'inculpation d'exciter son pays à la révolte, de mettre obstacle au paiement du tribut à César et de se dire lui-même roi (Luc 23,2). En entendant prononcer ce dernier mot (Luc 23.3) :

« Pilate interrogea Jésus en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis (c'est-à-dire : Oui, je le suis ».

Ces déclarations nous mettent en face d'un royaume qui fera de son chef le roi des Juifs, d'un royaume qui s'étendra sur les

What did this formula mean, which, left to itself, is enigmatic? Let us ask Jesus how he interpreted it himself. Let us then ask his listeners how they understood it.

Jesus explained his program in two main circumstances, during the last meal he had with his disciples and before Pilate's tribunal.

During the last supper the disciples argued about who had the right of way. In order to calm this quarrel, Jesus said to them all (Luke 22:29):

"I dispose of the kingdom in your favor as my Father disposes of it in my favor, so that you may eat and drink at my table in my kingdom, and sit on thrones to rule over the twelve tribes of Israel."

He also spoke the words that announced the inauguration of the kingdom of God the next day, a kingdom where wine would be drunk (Luke 22, 18):

"I will not drink from now on the fruit of the vine until the kingdom of God has come".

No more than ten hours after this meal Jesus was brought before Pilate's court on charges of inciting his country to revolt, of obstructing the payment of tribute to Caesar and of calling himself the same king (Luke 23:2). On hearing this last word pronounced (Luke 23.3):

Pilate asked Jesus, "Are you the king of the Jews? Jesus answered, "You say so (that is, yes, I am).

These statements bring us face to face with a kingdom that will make its leader the king of the Jews, a kingdom that will extend

douze tribus d'Israël, c'est-à-dire sur le peuple juif tout entier. Il reproduira donc l'ancien royaume de David. Il en sera une copie, une réédition. Il aura son siège dans la Palestine. Il sera donc terrestre dans toute la plénitude du mot. D'ailleurs les disciples y festoieront à la table du maître; on y boira du vin, du jus de la vigne, donc du vin de la nature de celui que nous buvons. Seulement rien ne peut être fait avant que soit brisée la puissance romaine actuellement maîtresse du pays. Et, comme ce résultat au-dessus des forces humaines, comme l'intervention divine est seule capable de le réaliser, le royaume annoncé sera l'oeuvre du bras puissant de Dieu. Voilà surtout pourquoi il est appelé le royaume de Dieu. Pourtant à cette raison fondamentale s'en ajoute une autre accessoire. Débarrasse des Romains ainsi que des juifs apostats vendus aux Romains qui souillent aujourd'hui de leur présence la Palestine et qui vont être exterminés, le nouveau royaume sera encore le royaume de Dieu en ce sens que seuls les serviteurs de Dieu en seront les habitants. Et ceci explique la prescription (Marc 1, 15) :

« Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle »

qui complète l'annonce du royaume de Dieu. Elle s'adresse aux juifs qui, par entraînement, par faiblesse, ont plus ou moins favorisé la puissance romaine. Elle leur enjoint de cesser immédiatement tout rapport avec les impies, sous peine de partager leur sort et d'être exterminés avec eux. Au début de la prédication le royaume était annoncé comme prochain. On vient de voir que, dans le dernier repas, son inauguration est fixée au lendemain puisqu'elle a lieu avec le prochain repas.

Voilà comment Jésus a interprété le royaume de Dieu. Voyons comment ses auditeurs l'ont compris. Luc nous a déjà appris qu'au cours du dernier repas les disciples se disputèrent la

over the twelve tribes of Israel, that is, over the entire Jewish people. It will thus reproduce the ancient kingdom of David. It will be a copy of it, a re-edition. It will have its seat in Palestine. It will therefore be earthly in the fullness of the word. Moreover, the disciples will feast at the table of the master; they will drink wine, the juice of the vine, therefore wine of the nature of the one we drink. Only nothing can be done before the Roman power, currently in control of the country, is broken. And, as this result beyond human forces, as divine intervention alone is capable of achieving it, the announced kingdom will be the work of the powerful arm of God. That is why it is called the kingdom of God. However, to this fundamental reason is added another incidental one. Free from the Romans and from the apostate Jews who have sold out to the Romans and who are now defiling Palestine with their presence and who will be exterminated, the new kingdom will still be the kingdom of God in the sense that only the servants of God will be its inhabitants. And this explains the prescription (Mark 1:15):

"Repent and believe in the good news"

which completes the announcement of the kingdom of God. It is addressed to the Jews who, by training, by weakness, have more or less favored the Roman power. It enjoins them to cease immediately all relations with the ungodly, on pain of sharing their fate and being exterminated with them. At the beginning of the preaching, the kingdom was announced as coming. We have just seen that, in the last meal, its inauguration is fixed for the next day, since it is with the next meal.

This is how Jesus interpreted the kingdom of God. Let's see how his listeners understood. We already know from Luke that at the last supper the disciples argued about who would take

préséance. Et nous lisons dans Marc 10,37 qu'à l'approche de Jérusalem Jacques et Jean dirent au maître : « Accorde-nous d'être assis l'un à ta droite, l'autre à ta gauche quand tu seras dans la gloire ». Les promesses de Jésus ont allumé dans l'âme des disciples des sentiments d'ambition. Elles ont donc été prises par eux à la lettre. Après ses disciples Jésus a eu pour auditeurs ceux qui l'ont amené devant le tribunal de Pilate en l'accusant d'exciter son pays à la révolte, de mettre obstacle au paiement de l'impôt et de se donner le titre de roi (voir plus haut). Ces gens, eux aussi, ont prit à la lettre le programme dont ils ont entendu l'expose.

Sans doute leur malveillance qui n'est pas niable autorise les soupçons. Mais Jésus a été à même d'infliger un démenti aux griefs dont il était l'objet. Il y a été invité par Pilate qui, pour s'éclairer, lui a demandé s'il était le roi des Juifs. La réponse, que nous avons lue, loin d'infirmier l'acte d'accusation le confirme. Dira-t-on que Jésus, en donnant sa réponse, a fourni des précisions qui l'expliquaient? Mais Marc et Matthieu sont aussi muets que Luc sur ces précisions. Qui croira que ces trois évangélistes ont poussé l'incurie jusqu'à laisser dans l'ombre un point capital de la pensée du maître? D'ailleurs les soldats romains ont assisté à la scène de l'interrogatoire. Comment l'ont-ils comprise? Ils ont, nous dit Marc 15, 17, revêtu par dérision Jésus d'un manteau de pourpre; ils lui ont posé sur la tête une couronne d'épines; ils se sont prosternés devant lui en lui criant: "Roi des Juifs!"; après l'avoir crucifié ils ont placé audessus de sa tête l'inscription: "Le roi des Juifs". Ces outrages qu'ils lui ont prodigués ne leur seraient même pas venus à la pensée si Jésus, interrogé sur ses titres à la royauté, avait expliqué que son royaume n'était pas de ce monde et n'avait rien de matériel. Ce commentaire, que des chrétiens imagineront plus tard, Jésus ne l'a même pas ébauché. Et les soldats romains ont pris à la lettre son titre de roi des Juifs parce que lui-même n'y a apporté aucune restriction.

precedence. And we read in Mark 10:37 that as they approached Jerusalem, James and John said to the master, "Grant that we may sit, one on your right and one on your left, when you are in glory. The promises of Jesus kindled in the souls of the disciples feelings of ambition. They were therefore taken by them to the letter. After his disciples, Jesus had as his listeners those who brought him before the court of Pilate, accusing him of inciting his country to revolt, of obstructing the payment of taxes and of giving himself the title of king (see above). These people, too, took the program they had heard to the letter.

No doubt their malice, which cannot be denied, authorizes suspicion. But Jesus was in a position to refute the grievances against him. He was invited to do so by Pilate who, in order to clarify himself, asked him if he was the king of the Jews. The answer, which we have read, far from invalidating the indictment, confirms it. Will it be said that Jesus, in giving his answer, provided details that explained it? But Mark and Matthew are as silent as Luke on these details. Who will believe that these three evangelists were so careless as to leave in the dark a crucial point of the master's thought? Besides, the Roman soldiers were present at the interrogation scene. How did they understand it? Mark 15:17 tells us that they mockingly clothed Jesus in a purple robe; they placed a crown of thorns on his head; they prostrated themselves before him, shouting "King of the Jews"; after crucifying him, they placed the inscription "King of the Jews" above his head. They would not have thought of these outrages if Jesus, when questioned about his claim to kingship, had explained that his kingdom was not of this world and had nothing material. This comment, which Christians would later imagine, Jesus did not even begin to make. And the Roman soldiers took his title of king of the Jews literally because he himself did not put any restrictions on it.

<p>III. — LES MIRACLES DE JESUS</p> <p>Plein d'enthousiasme pour le programme de Jésus (voir plus loin) le peuple de la Galilée demanda à l'envoyé du del de guérir ses malades, surtout les nèvroisés dont le mal était, à cette époque, attribué à la mècheanceté des démons et qu'on appelait pour ce motif démoniaques. Les malades se présentèrent parfois eux-mêmes pour obtenir leur délivrance. D'autres fois Jésus, de sa propre initiative et sans en être prié, a exercé les pouvoirs dont il passait pour être dépositaire. En bref le prédicateur du royaume a fait fona Üon de thaumaturge.</p> <p>Aujourd'hui les guérisons prétendues miraculeurs sont l'oeuvre de la foi ardente dts malades Ceux-ci sont convaincus qu'ils vont être guéris, ta convietion absolue qui les anime produit dans leur organisme une réaction salutaire plus ou moins durable. Ils guéris au moins provisoirement parce qu'ils altradaient leur guérison. C'est la foi qui guérit.</p>	<p>III. - THE MIRACLES OF JESUS</p> <p>Full of enthusiasm for Jesus' program (see below), the people of Galilee asked the messenger of the Lord to heal their sick, especially the neurotics, whose illnesses were, at that time, attributed to the evil of demons and were therefore called demoniacs. Sometimes the sick presented themselves to obtain their deliverance. At other times Jesus, on his own initiative and without being asked, exercised the powers he was supposed to have. In short, the kingdom preacher acted as a miracle worker.</p> <p>Today the so-called miraculous cures are the work of the ardent faith of the sick. They are convinced that they are going to be cured, and the absolute conviction that animates them produces a more or less lasting salutary reaction in their organism. They are healed at least temporarily because they alter their healing. It is faith that heals.</p>
<p>Comment les choses se passaient-elles en Galilee? Des venaient les cures merveilleuses qui y étaient accomplies ? L'aventure de Nazareth rapportée par Marc 6, 1-3 nous donne sur ce point des renseignements decisifs. Jesus revint un jour dans ce pays ou savaient passées ses premieres annexes. Ses comopatriotes, qui se rappelaient son enfance, refusèrent de croire a ses prétentions et ne lui temoignerent que du dédain. Cet accueil eut une conséquence que Marc ne peut dissimuler et que l'aveu suivant enregistre:</p> <p>Il ne put faire la aucun miracle (oui edunato ekei poie- dunamin; voir plus loin la suite du texte)</p> <p>Notons l'expression « il ne put ». Jésus ne refusa pas des miracles à ses compatriotes pour les punir de leur incrédulité.</p>	<p>How did things work in Galilee? Where did the wonderful cures come from? The adventure of Nazareth reported by Mark 6, 1-3 gives us decisive information on this point. Jesus returned one day to the country where his first annexes had been. His countrymen, who remembered his childhood, refused to believe his claims and showed him nothing but disdain. This reception had a consequence that Mark cannot conceal and that the following confession records:</p> <p>He could not perform any miracle (yes edunato ekei poie- dunamin; see further on the text)</p> <p>Let us note the expression "he could not". Jesus did not deny miracles to his countrymen to punish them for their unbelief. His thaumaturgical virtue was paralyzed by the disdain with which it</p>

Sa vertu thaumaturgique fut paralysée; par le dédain auquel elle se heurta. Ce qui guérissait les malades de la Galilée, c'était leur foi au prédicateur du royaume. A Nazareth il n'y avait pas de foi ; les guérisons firent défaut comme le ruisseau cesse de couler quand la source est tarie.

Les troubles pathologiques sont pour le physiologiste des contre-épreuves précieuses qui éclairent à leur manière le fonctionnement régulier de l'organisme. L'accident de Nazareth est pour l'historien des dogmes une contre-épreuve du plus haut prix. Les cures accomplies par Jésus étaient l'oeuvre de la foi des malades. Tous les prodiges évangéliques qui passent sous ce babarit peuvent être acceptés sans la moindre hésitation. Telle cette pauvre femme qui était affligée d'une perte de sang, qui disait en elle-même (Marc 5,28) : Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie, et qui, après les avoir touchés, fut momentanément libérée de son mal. Elle avait la foi; celle foi l'a sauvée.

Mais partout où intervient un mal sur lequel la confiance du patient n'a pas de prise, le récit qui relate la guérison est dénué de valeur. Ajoutons que, le plus souvent, des indices matériels de son inexactitude ne font pas défaut. L'erreur a des causes diverses. Parfois son point de départ est une fausse interprétation d'un fait naturel. L'exemple le plus célèbre de ce genre d'erreur est la guérison de l'épileptique. Voici comment la scène est rapportée par Marc 9, 20 :

« Aussitôt que l'enfant vit Jésus, l'esprit l'agita avec violence. Il tomba à terre et se roula en écumant... Jésus voyant accourir la foule menaça l'esprit impur et lui dit : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus. Et il sortit en poussant des cris et on l'agitait avec une grande violence. L'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs disaient qu'il

was met. What healed the sick of Galilee was their faith in the preacher of the kingdom. In Nazareth there was no faith; healings were lacking as the stream ceases to flow when the spring is dried up.

Pathological disorders are valuable counter-evidence to the physiologist, shedding light in their own way on the regular functioning of the organism. The accident of Nazareth is for the historian of dogmas a counter-evidence of the highest price. The cures accomplished by Jesus were the work of the faith of the sick. All the evangelical prodigies which pass under this babarit can be accepted without the least hesitation. Like the poor woman who was afflicted with blood loss and said to herself (Mark 5:28), "If I can only touch his clothes, I will be healed," and after touching them, she was temporarily freed from her illness. She had faith; that faith saved her.

But everywhere where an evil intervenes on which the confidence of the patient does not have any catch, the account which relates the cure would have been deprived of value. Let us add that, most of the time, there is no lack of material evidence of its inaccuracy. The error has various causes. Sometimes its starting point is a false interpretation of a natural fact. The most famous example of this kind of error is the cure of the epileptic. Here is how the scene is reported in Mark 9:20:

"As soon as the child saw Jesus, the spirit moved him violently. He fell to the ground and rolled around foaming... Jesus, seeing the crowd running up, threatened the unclean spirit and said to it: Dumb and deaf spirit, I command you, come out of this child and do not enter it again. And he went out crying and shaking with great violence. The child became as if dead, so that many

était mort. Mais Jésus l'ayant pris par la main le fit lever et il se tint debout .

Les crises épileptiques ont une évolution dont les phases sont bien connues. Quand le cycle est achevé, la convulsion cesse et le malade revient à l'état normal où il restera jusqu'à la prochaine crise. Le récit de Marc contient une description et une interprétation. La description très exacte nous met en face d'une convulsion épileptique (roter surtout l'écume à la bouche) qui comme toute chose, a une fin et à laquelle succède le calme causé par l'épuisement. L'interprétation de Jésus et du peuple rapportée par le narrateur consiste à mettre le terrible mal au compte d'un esprit invisible qu'une adjuration prononcée d'une voix terrifiante met en fuite. C'est elle qui transforme en-un prodige un fait conforme au cours naturel des choses.

said that he was dead. But Jesus took him by the hand and made him stand up.

Epileptic seizures have an evolution whose phases are well known. When the cycle is completed, the convulsion ceases and the patient returns to a normal state where he will remain until the next seizure. Mark's account contains a description and an interpretation. The very exact description puts us in front of an epileptic convulsion (burping, especially foaming at the mouth) which, like everything else, has an end and which is followed by the calm caused by exhaustion. The interpretation of Jesus and the people reported by the narrator consists in putting the terrible evil to the account of an invisible spirit that an adjuration pronounced with a terrifying voice puts to flight. It is this that transforms into a prodigy a fact that conforms to the natural course of things.

A la même catégorie appartient la scène du démonique de Gérasa (Marc 5,1-20). Là aussi il y a une description exacte et une interprétation fantaisiste. La description se résume en ceci : Un névropathe, hors d'Etat de maîtriser ses nerfs surexcités, est saisi une crue au moment où Jésus l'aborde. Il se jette un troupeau de porcs qui paissent dans le voisinage, frappe les uns, effraie les autres par ses vociférations, et finalement pousse toutes ces pauvres bêtes dans le lac de Tibériade où elles se noient. Après quoi ses nerfs épuisés le laissent tranquille et Jésus le déclare guéri. L'interprétation est celle-ci : le malheureux logeait dans son corps plusieurs centaines de démons ; ces esprits mauvais expulsés par Jésus élisent domicile dans les porcs et les précipitent au fond du lac. Là encore c'est l'interprétation qui change en miracle un fait naturel exactement rapporté. Dans les deux cas l'erreur, à laquelle l'ignorance des anciens temps ne pouvait échapper, est inexorablement repoussée par notre mentalité nourrie de science positive.

To the same category belongs the scene of the demonik of Gerasa (Mark 5:1-20). Here too there is an exact description and a fanciful interpretation. The description can be summarized as follows: A neuropath, unable to control his overexcited nerves, is seized by a flood at the moment Jesus approaches him. He throws himself at a trumpetful of pigs grazing in the vicinity, frightens some of them, and finally pushes all these poor animals into the Lake of Tiberias where they drown. After that, his nerves leave him alone and Jesus declares him cured. The interpretation is this: the unfortunate man had hundreds of demons in his body; these evil spirits, expelled by Jesus, take up residence in the pigs and throw them into the lake. Again, this is an interpretation that turns an accurately reported natural fact into a miracle. In both cases the error, which the ignorance of ancient times could not escape, is inexorably pushed back by our mentality fed with positive science.

Next to the miracles created by the ignorant interpretation of the people are those which come from concerted scenes. The best

A côté des miracles créés par l'interprétation ignorante des populations se placent ceux qui proviennent de scènes concertées. L'échantillon le plus connu de ce genre est l'histoire du paralytique à qui Jésus dit :

«: Lève-toi, prends ta paillasse et va-t-en chez toi »

et qui, sa paillasse sur le dos, s'en va immédiatement chez lui (Marc 2, 3-13). La guérison est sensationnelle. Mais l'exhibition l'est encore plus, car l'infirmes est introduit au moment où Jésus, dans la maison de Pierre, a devant lui une foule assemblée pour entendre parler du royaume. Et, pour l'introduire, les porteurs ne trouvent rien de mieux que de le descendre par le toit de la maison qu'ils ont préalablement découvert. Pourquoi cette présentation insolite? Dira-t-on que la foule entassée devant la maison en obstruant l'entrée? Mais elle n'était là que momentanément et elle allait bientôt partir comme elle était venue. Pour quoi ne pas attendre son départ ! Et puis était-il donc impossible de se frayer un chemin à travers ses rangs? L'opération n'eut pas été plus longue que celle dont on fit l'emploi. En tout cas elle eut été moins périlleuse. Hisser un homme perclus au-dessus d'un toit même peu élevé et de là le descendre avec des cordes ne va pas sans de grands dangers. Comment les porteurs n'ont-ils pas reculé devant la crainte d'un accident qui eût été mortel ? Comment l'infirmes lui-même s'est-il prêté à une manœuvre dans laquelle il pouvait laisser sa vie ?

On reste d'abord frappé de stupeur, et cette impression pénible se prolonge jusqu'au moment où l'on parvient à expliquer l'énigme. Il n'y a pas deux explications. Il n'y en a qu'une qui est celle-ci : Le soi-disant perclus avait l'usage de ses membres: il monta sur le toit avec sa paillasse par ses propres moyens ; et, en cas d'accident dans la descente, il était sûr de tomber sur ses pieds. La guérison du paralytique est une scène concertée dans laquelle cinq ou six compères sont intervenus. L'objectif

known example of this is the story of the paralytic to whom Jesus said:

": Get up, take your mat and go home.

and who, with his mat on his back, immediately goes home (Mark 2:3-13). The healing is sensational. But the exhibition is even more sensational, because the cripple is introduced at the moment when Jesus, in Peter's house, has before him a crowd gathered to hear about the kingdom. And to introduce him, the bearers find nothing better than to lower him through the roof of the house which they had previously uncovered. Why this unusual presentation? Would it be said that the crowd in front of the house was blocking the entrance? But they were only there momentarily and they would soon leave as they had come. Why not wait for her to leave! And then was it impossible to find a way through her ranks? The operation would not have taken longer than that which was used. In any case it would have been less perilous. To hoist a crippled man above even a low hill and from there to lower him with ropes is not without great dangers. How could the porters not have backed away from the fear of an accident that would have been fatal? How did the cripple himself lend himself to a maneuver in which he could lose his life?

At first, one is struck with stupor, and this painful impression lasts until the moment when one manages to explain the enigma. There are not two explanations. There is only one, which is this: The so-called cripple had the use of his limbs: he climbed up to the roof with his straw mattress by his own means; and, in case of an accident in the descent, he was sure to fall on his feet. The healing of the paralytic is a concerted scene in which five or six companions intervened. The objective

était d'éblouir des spectateurs naïfs et d'étaler sous leurs yeux la puissance thaumaturgique de Jésus. Le but a été atteint. Un autre exemple du même genre se trouve dans la scène de l'homme à la main desséchée (Marc 3, 1) à qui Jésus dit en pleine synagogue :

Tiens-toi debout au milieu... étends la main * et dont la main fut immédiatement guérie.

A une troisième classe de récits erronés appartiennent les scènes où entrent des miracles accomplis en secret. Un cas de ce genre arriva à Bethsaïde (Marc 8, 22-26) où Jésus invité à toucher un aveugle, le contint hors du village, lui met de la salive sur les yeux. Et lui impose deux fois les mains. L'aveugle commence à voir après la première imposition ; après la seconde il voit parfaitement. Alors Jésus le renvoie chez lui en lui disant : « N'entre pas au village ». Le récit nous met en présence d'une guérison dans laquelle la foi du patient n'a pu intervenir, donc en présence d'un miracle proprement dit. Mais pourquoi, avant l'opération, l'aveugle a-t-il été mené à l'écart? Et pourquoi l'opération terminée, a-t-il reçu l'ordre de ne pas retourner au village ? D'ordinaire Jésus accomplissait ses prodiges en pleine synagogue et devant les foules. Le mystère, si contraire à ses habitudes, dont il s'entoure, est lui-même bien mystérieux. Ici encore nous avons devant nous une énigme à résoudre. Et l'unique solution est celle-ci : Jésus, dont la foi ardente comptait en tout et partout sur le secours de Dieu, faisait tout de même une différence entre la cécité et les troubles nerveux produits par les démons. Invité à guérir un aveugle, il n'a pris conseil que de sa confiance en Dieu et il a décidé de se mettre à l'œuvre. Mais, sans douter du succès, il a prévu néanmoins que l'opération pourrait être laborieuse, qu'elle exigerait peut-être du temps et, pour ne pas être gêné par la foule, il est allé travailler à l'écart. Comment finit l'expérience ? À en croire le narrateur, elle fut couronnée par un succès complet. Mais, s'il en avait été ainsi, le miraculé guéri à

was to dazzle naive spectators and to display before their eyes the thaumaturgical power of Jesus. The goal was achieved. Another example of the same kind is found in the scene of the man with the withered hand (Mark 3:1) to whom Jesus says in the middle of the synagogue:

Stand in the midst...stretch out your hand * and whose hand was immediately healed.

To a third class of erroneous accounts belong the scenes in which miracles performed in secret enter. A case of this kind happened in Bethsaida (Mark 8:22-26) where Jesus, invited to touch a blind man, restrained him outside the village and put saliva on his eyes. And he laid his hands on him twice. The blind man began to see after the first imposition; after the second he saw perfectly. Then Jesus sends him away, saying to him: "Do not enter the village". The text puts us in the presence of a healing in which the faith of the patient could not intervene, therefore in the presence of a miracle properly speaking. But why, before the operation, was the blind man led away? And why was he ordered not to return to the village after the operation? Usually Jesus performed his miracles in the synagogue and in front of the crowds. The mystery, so contrary to his habits, with which he surrounds himself, is itself quite mysterious. Here again we have before us an enigma to solve. And the only solution is this: Jesus, whose ardent faith counted in everything and everywhere on the help of God, made a difference between blindness and the nervous disorders produced by demons. When asked to heal a blind man, he took the advice of his trust in God and decided to go to work. But, without doubting success, he nevertheless foresaw that the operation might be laborious, that it might require time, and, in order not to be hindered by the crowd, he went to work away from it. How does the experiment end? According to the narrator, it was a complete success. But, if it had been so, the miraculous healed man would have been triumphantly brought

l'écart eût été ramené triomphalement au village comme un témoin irrécusable de la puissance thaumaturgique du prédicateur. Or injonction lui fut faite de retourner chez lui en cachette. Ce renseignement, qui n'a pas pu être inventé, inflige un démenti absolu à l'allégation du narrateur. La confiance de Jésus dans l'intervention divine n'obtient aucun résultat, et le miracle escompté fit place à un échec.

back to the village as an irrefutable witness of the thaumaturgical power of the preacher. However, he was ordered to return home in secret. This information, which could not have been invented, absolutely refutes the allegation of the narrator. Jesus' confidence in divine intervention did not produce any results, and the expected miracle was a failure.

On trouve chez Marc d'autres miracles accomplis dans les mêmes conditions que la guérison de l'aveugle de Bethsaïde et sur lesquels la foi du patient n'a pu avoir aucune prise. Citons par ordre d'importance la résurrection de la fille de Faïre 5, 36-43 : la guérison du sourd-muet de Decapole, 7, 32-37: la guérison du lépreux, 1, 40-45. Le sourd-muet a été guéri par l'emploi de la salive et l'introduction des doigts dans les oreilles de l'infirmes : tout s'est passé loin de la foule. La fille de Faïre a été ramenée à la vie en présence de quatre ou cinq témoins : il n'y a pas eu de témoin de la guérison du lépreux, aucun en tout cas n'est mentionné. Pour ces trois prodiges Jésus s'est entouré de mystère en donnant des ordres pour que tous restassent secrets. L'observation faite au sujet de l'aveugle de Bethsaïde s'applique donc ici. Ces prétendus miracles sont en réalité des échecs inexactly rapportés. On lit que, dans deux cas (lépreux et sourd-muet) la volonté expresse de Jésus ne fut pas respectée et que, malgré les ordres du maître, les prodiges furent divulgués. Ces allégations contredites par le contexte ne peuvent être que des interpolations insérées dans le texte primitif. D'ailleurs la résurrection de la fille de Jaïre et la guérison de l'aveugle de Bethsaïde ne sortirent pas du secret prescrit par Jésus. Signalons aussi dans la scène du sourd-muet une précision que vos commentateurs affectent souvent de ne pas voir, et une autre dans la scène du lépreux. Le prétendu sourd-muet avait simplement la parole difficile (mogilalon, la Vulgate est ici inexacte) ; il n'était donc pas complètement muet, par conséquent il n'était pas non plus

In Mark we find other miracles performed under the same conditions as the healing of the blind man of Bethsaida and over which the faith of the patient could have had no influence. In order of importance, let us mention the resurrection of the daughter of Do 5, 36-43: the healing of the deaf-mute of Decapolis, 7, 32-37: the healing of the leper, 1, 40-45. The deaf-mute was healed by the use of saliva and the insertion of fingers into the ears of the cripple: everything happened far from the crowd. The daughter of Faïre was brought back to life in the presence of four or five witnesses: there are no witnesses to the healing of the leper, none of them is mentioned. For these three wonders Jesus surrounded himself with mystery by giving orders that all of them should remain secret. The observation made about the blind man of Bethsaida therefore applies here. These so-called miracles are in fact inaccurately reported failures. We read that in two cases (the leper and the deaf-mute) the express will of Jesus was not respected and that, in spite of the master's orders, the wonders were disclosed. These allegations, which are contradicted by the context, can only be interpolations inserted into the original text. Moreover, the resurrection of Jairus' daughter and the healing of the blind man of Bethsaida did not come out of the secrecy prescribed by Jesus. Let us also note in the scene of the deaf-mute a precision which your commentators often ignore, and another in the scene of the leper. The so-called deaf-mute simply had a difficult speech (mogilalon, the Vulgate is inaccurate here); he was therefore not completely mute, and consequently he was

complètement sourd. Le prodige eût consisté, non à créer l'usage de l'ouïe et de la parole, mais seulement à le développer. C'est sur ce prodige que porta l'échec. Quant au lépreux, Jésus, dit le texte 1, 43, l'expulsa avec un mouvement d'indignation » (embrimesa-menos auto). Cette indignation et cette expulsion accentuent la conclusion à laquelle le mystère nous avait déjà conduit. Jésus n'a pu guérir l'homme qu'il a violemment repoussé et le récit qui est mis sous nos yeux est vicié par une grave inexactitude.

not completely deaf either. The miracle would have consisted, not in creating the use of hearing and speech, but only in developing it. It was this prodigy that failed. As for the leper, Jesus, says the text 1:43, expelled him with a movement of indignation" (embrimesa-menos auto). This indignation and expulsion emphasize the conclusion to which the mystery had already led us. Jesus could not heal the man he had violently pushed away, and the account before us is flawed by a serious inaccuracy.

Il nous reste à mentionner chez Marc quatre récits de miracles reposant sur un fond historique et dans lesquels la foi n'est pas intervenue, à savoir la scène de la tempête sur le lac de Tiberiade, celle de l'aveugle de Jericho, la multiplication des pains, la malediction du figuier. Commençons par la tempête, Jésus traversait en barque le lac de Tiberiade et dormait sur un coussin, quand soudain il fut réveillé par ses disciples lui apprenant avec effroi qu'une tempête s'était déchaînée et que des paquets d'eau tombaient dans la barque. Jésus menace le vent et dit à la mer : Silence ! Tais-toi ! La tempête s'apaise et les disciples se disent les uns aux autres: Quel est donc celui-ci à qui le vent et la mer obéissent ? Tel est le récit de Marc 4, 37-41. Comme dans les histoires de l'épileptique et de l'agité de Gerasa nous devons mettre à part les faits et l'interprétation des faits. L'interprétation, celle du maître et celle des compagnons, est orientée vers le miracle : Jésus est bien convaincu que les éléments déchaînés ont obéi à ses menaces impérieuses (ce qui n'exclut pas une certaine mise en scène) et les disciples ont la même conviction. Mais, pour qui s'en tient à l'expérience, les tempêtes du lac de Tiberiade sont nécessairement moins terribles que celles de l'Océan lesquelles s'achèvent souvent sans désastre. Pour notre mentalité la tempête apaisée est un naturel que l'ignorance aidée par la mise en scène a interprété en miracle.

It remains for us to mention four accounts of miracles in Mark which have a historical background and in which faith did not intervene, namely the scene of the storm on the lake of Tiberias, the scene of the blind man of Jericho, the multiplication of the loaves, and the curse of the fig tree. Let's start with the storm, Jesus was crossing the lake of Tiberiade in a boat and was sleeping on a cushion, when suddenly he was awakened by his disciples who told him with fear that a storm had broken out and that water was falling into the lake. Jesus threatens the wind and says to the sea: Silence! Be quiet! The storm subsides and the disciples say to each other: Who is this one to whom the wind and the sea obey? This is the story of Mark 4:37-41. As in the stories of the epileptic and the restless man of Gerasa, we must set aside the facts and the interpretation of the facts. The interpretation, that of the teacher and that of the companions, is oriented towards the miracle: Jesus is convinced that the unchained elements obeyed his imperious threats (which does not exclude a certain staging) and the disciples have the same conviction. But, for those who stick to experience, the storms of the Lake of Tiberias are necessarily less terrible than those of the Ocean, which often end without disaster. For our mentality, the calmed storm is a natural phenomenon that ignorance, aided by the stage direction, has interpreted as a miracle.

<p>L'aveugle de Jericho (Mark 10, 46-52) etait un mendiant qui, se trouvant sur le chemin de Jesus, lui demanda sa guerison. Mais la note naive de Marc nous apprend qu'avant de l'obtenir, il alla en sautant (anapedesas) vers le maitre ; ce que les malheureux frappes de cecite sont incapables de faire. Ne cherchons pas si la scene a ete concertee. Ce qui est sur, c'est que le pretendu aveugle ne l'etait pas.</p>	<p>The blind man of Jericho (Mark 10, 46-52) was a beggar who, being in the way of Jesus, asked him for healing. But Mark's naive note tells us that before he could get it, he went jumping (anapedesas) to the master; something that the unfortunate blind men are unable to do. Let's not look for the scene to have been planned. What is certain is that the supposedly blind man was not.</p>
<p>Marc decrit deux multiplications des pains (6, 33; 8, 1) ; mais Luc n'en mentionne qu'une (9, 12). De fait, confirmé par plusieurs autres on est autorisé a déduire qu'un seul de ces prodiges a un noyau historique et que l'autre résulte d'une confusion. Le noyau historique tient en ceci : Jésus séduisait les foules en leur annonçant la restauration prochaine du royaume de David. Un jour quelques centaines de Galiléens le suivirent et décidèrent d'aller avec lui jusqu'à Jérusalem. Jésus, ne pouvant éconduire ouvertement ces importuns, profita des ténèbres de la nuit pour prendre le large et disparaître sur le lac de Tibériade. Les pauvres gens rebroussèrent chemin et rentrèrent chez eux. Pour ne pas s'avouer à eux-mêmes leur mécompte et l'avouer aux autres, ils donnèrent de la disparition du maître un motif honorable. Le reste est l'oeuvre du narrateur (ou plus probablement de son garant) qui a dramatisé les faits et tourné la mésaventure en miracle.</p>	<p>Mark describes two multiplications of the loaves (6:33; 8:1); but Luke mentions only one (9:12). In fact, confirmed by several others, we are authorized to deduce that only one of these prodigies has a historical core and that the other is the result of a confusion. The historical core is this: Jesus seduced the crowds by announcing the imminent restoration of the kingdom of David. One day a few hundred Galileans followed him and decided to go with him to Jerusalem. Jesus could not openly turn away these unwelcome people, so he took advantage of the darkness of the night to sail away and disappear on the Lake of Tiberias. The poor people turned back and went home. In order not to admit their displeasure to themselves and to others, they gave an honorable reason for the disappearance of the master. The rest is the work of the narrator (or more probably of his guarantor) who dramatized the facts and turned the misadventure into a miracle.</p>
<p>Voici le miracle du figuier maudit tel qu'il est rapporté par Marc 11, 12 et 11, 20. Un jour que Jésus entouré de ses disciples passait devant un figuier chargé de feuilles avant l'époque normale de la maturation, il crut que les feuilles étaient les indices de fruits soit d'arrière-saison, soit précoces et il s'apprêta à cueillir ces fruits pour apaiser sa faim. L'arbre n'avait pas une seule figue. Dans un accès de dépit Jésus lui infligea une sentence de malédiction. Le lendemain le maître et les</p>	<p>Here is the miracle of the cursed fig tree as recorded in Mark 11:12 and 11:20. One day Jesus, surrounded by his disciples, passed by a fig tree laden with leaves before the normal ripening time, and he thought that the leaves were indications of either late or early fruit, and he set out to pick the fruit to satisfy his hunger. The tree did not have a single fig. In a fit of anger Jesus cursed him. The next day, the teacher and the disciples passed by the same place and saw that the cursed tree had</p>

disciples passant par le même endroit constatèrent que l'arbre maudit était desséché et Jésus s'adressant à ses disciples leur montra dans ce prodige la preuve que la confiance en Dieu n'était jamais déçue. Ce miracle du figuier maudit crée un grand embarras aux apologistes qui sont obligés d'expliquer que Jésus, Verbe incarné, n'a pas été induit en erreur en cherchant du fruit dans un arbre qui n'en avait pas. Après avoir résolu le problème à l'aide de la logomachie, ils célèbrent la puissance thaumaturgique du maître qui, d'un mot, dessèche un arbre. Pour nous, ce qui retient notre attention ce sont les questions suivantes: Premièrement en maudissant un arbre qui avait trompé son attente, qui ne possédait pas les fruits soit précoces soit tardifs que son feuillage annonçait, Jésus ne s'est-il pas comporté comme les impulsifs qui ne savent pas commander à leurs réflexes ? Deuxièmement le dessèchement dont l'arbre est frappé le lendemain n'est-il pas l'effet d'une de ces supercheries dont le thaumaturges ont si souvent donné le spectacle ? L'arbre n'a-t-il pas été frappé à la racine en cachette par un affidé, pour en imposer à la crédulité des assistants ? Et, comme il nous est impossible d'écarter les problèmes, nous ne pouvons non plus échapper aux solutions qui s'imposent: la malédiction du figuier a été un acte déraisonnable; le dessèchement appartient à la catégorie des scènes concertées, il a sa place à côté du paralytique et de l'homme à la main desséchée.

Arrêtons ici cet examen dont ont été provisoirement éliminés les miracles créés de toutes pièces par la fiction et qui seront étudiés plus tard. Notre enquête, on le voit, a amplement confirmé la conclusion qui ressortait de la mésaventure de Nazareth. Tous les prodiges qui reposent sur un noyau historique et dans lesquels la foi n'a pu intervenir, sont ou des échecs systématiquement déformés, ou des faits naturels exactement décrits mais interprétés de travers, ou des scènes

dried up. Jesus, addressing his disciples, showed them in this miracle the proof that trust in God is never disappointed. This miracle of the cursed fig tree creates a great embarrassment for apologists who are obliged to explain that Jesus, the incarnate Word, was not misled into looking for fruit in a tree that had none. After having solved the problem with the help of logomachy, they celebrate the thaumaturgical power of the master who, with a word, dried up a tree. For us, what holds our attention are the following questions: Firstly, by cursing a tree which had deceived his expectations, which did not have the early or late fruit that its foliage announced, did Jesus not behave like impulsive people who do not know how to command their thoughts? Secondly, was not the drying up of the tree the next day the effect of one of those deceptions which the miracle workers have so often shown? Wasn't the tree struck at the root secretly by an affidavit, in order to impose it on the credulity of those present? And, as it is impossible for us to dismiss the problems, we cannot escape the solutions which are necessary: the curse of the fig tree was an unreasonable act; the drying up belongs to the category of concerted scenes, it has its place next to the paralytic and the man with the dried up hand.

Let us stop this examination here, from which have been provisionally eliminated the miracles created out of thin air by fiction, which will be studied later. Our investigation has amply confirmed the conclusion that emerged from the Nazareth misadventure. All the prodigies which rest on a historical core and in which faith could not intervene, are either systematically distorted failures, or natural facts accurately described but misinterpreted, or concerted scenes, i.e. charlatan expedients.

concertées c'est-à-dire des expédients charlatanesques. Les seules guérisons miraculeuses accomplies par Jésus sont celles qui ont dû leur origine à la foi des patients. Et, selon le mot de Marc, là où Jésus ne rencontra pas la foi, il ne put faire aucun miracle. Avant d'aller plus loin je dois signaler une interpolation que jusqu'ici je n'ai pas mentionnée. Après avoir déclaré que Jésus ne « put faire à Nazareth aucun miracle, le texte de Marc tel que nous l'avons aujourd'hui ajoute : si ce n'est qu'il guérit quelques malades en leur imposant les mains. Mais il saute aux yeux que les guérisons accomplies par l'imposition des mains éteint miraculeuses et que cette fin de phrase, ou Jésus fit quelques miracles, contredit le début où nous lisons qu'il n'en put faire aucun. Comme il est impossible à un auteur de se contredire grossièrement dans la même phrase, on voit clairement que cette finale est une surcharge insérée longtemps plus tard par un pieux lecteur que le texte primitif de Marc scandalisait. Uniquement préoccupé de dissimuler le scandale dont il était offensé, il n'a pas pris garde à la contradiction qu'il introduisait. N'aurait-il pas d'ailleurs entendu parler de guérison n'ayant rien de miraculeux ? Dans cette hypothèse son interpolation serait du pur verbiage et aucun accroc ne serait fait au texte primitif de Marc qui dit que Jésus ne put faire aucun miracle.

The only miraculous healings performed by Jesus are those that originated in the faith of the patients. And, in Mark's words, where Jesus did not meet with faith, he could do no miracles. Before going any further, I must point out an interpolation that I have not mentioned so far. After stating that Jesus "could not perform any miracles in Nazareth, the text of Mark as we have it today adds: except that he healed some sick people by laying his hands on them. But it is obvious that the healings performed by the laying on of hands were miraculous and that this end of the sentence, where Jesus performed some miracles, contradicts the beginning where we read that he could not perform any. As it is impossible for an author to contradict himself grossly in the same sentence, it is clear that this ending is an overload inserted a long time later by a pious reader who was scandalized by the primitive text of Mark. Only preoccupied to dissimulate the scandal of which he was offended, he did not take care of the contradiction which he introduced. Would he not have heard of cures that had nothing miraculous about them? In this hypothesis his interpolation would be pure verbiage, and no hitch would be made in the original text of Mark which says that Jesus could not perform any miracle.

IV. — LA CARRIERE DE JESUS

Depuis Luc on admet universellement que les parents de Jésus habitaient Nazareth et que Jésus lui-même y a passé son enfance. La ville de Nazareth est totalement inconnue à l'Ancien Testament et à Joseph. Dans l'endroit 6, 1 où il mentionne la « patrie » de Jésus, Marc n'indique pas le nom de cette patrie. Chez Luc (18, 37 et Actes 2, 22, etc.) Jésus porte le nom de Nazôraios, terme dont l'étymologie obscure ne se rattache certainement pas à Nazareth. La même observation s'applique

IV. - THE CAREER OF JESUS

Since Luke it has been universally accepted that Jesus' parents lived in Nazareth and that Jesus himself spent his childhood there. The city of Nazareth is totally unknown to the Old Testament and to Josephus. In the place 6:1 where he mentions the "homeland" of Jesus, Mark does not indicate the name of this homeland. In Luke (18:37 and Acts 2:22, etc.) Jesus is called Nazoraïos, a term whose obscure etymology is certainly not related to Nazareth. The same observation applies to the

à l'épithète Nazarenos accolée à Jésus dans Marc 1, 24 et (d'après certains manuscrits) 10, 47. Utilisons sans la discuter la tradition inaugurée par Luc et disons que Jésus est né à Nazareth ; mais ajoutons que, pour localiser cette cité inconnue, on a pris à tout hasard une ville de la Galilée et qu'on l'a affublée du nom dont on avait besoin.

Deux mots d'abord sur le titre dont les disciples et le public se servaient pour désigner Jésus et sur ceux que Jésus se donnait à lui-même. Dans Marc 11, 21 et 11, 15 Jésus est appelé Rabbi, terme qui veut dire Maître Patron. L'expression Didaakalos que Marc met dans la bouche du père de l'épileptique 9, 17 et plusieurs fois dans la bouche des disciples 4, 38, n'est que la traduction grecque de Rabbi. Concluons que Jésus était salué sous le nom de Rabbi par ses disciples et par le public. Les autres dénominations qu'on rencontre dans les autres évangiles et même chez Marc 5, 7 sont sans valeur historique.

Jésus, pour se consoler de sa mésaventure de Nazareth, dit (Marc 6, 4) : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison ». Selon ce texte historique Jésus se présentait lui-même comme un prophète. Quant à l'expression Fils de l'homme, elle a été inventée par Étienne qui, convaincu que Jésus résidait depuis sa mort au ciel, a cru voir la confirmation de sa croyance dans un oracle de Daniel 7, 13 où il est question d'un fils d'homme résidant sur les nuées des cieux. Jésus n'a jamais eu l'idée de s'appeler fils de l'homme. A plus forte raison ne s'est-il jamais appelé fils de Dieu ou fils par opposition au Père. Les textes où ces titres sont mis dans la bouche de Jésus sont dénués de toute valeur historique.

Jésus avait quatre frères et au moins deux sœurs (Marc 6, 3). Ses frères, dont nous avons les noms, « appelaient Jacques, Joseph, Jude et Simon. Quand il commença à exposer le

epithet Nazarenos attached to Jesus in Mark 1:24 and (according to some manuscripts) 10:47. Let us use without discussion the tradition inaugurated by Luke and say that Jesus was born in Nazareth; but let us add that, in order to locate this unknown city, a town in Galilee was taken at random and given the name it needed.

First of all, I would like to say a few words about the titles used by the disciples and the public to refer to Jesus, and about the titles Jesus gave himself. In Mark 11:21 and 11:15 Jesus is called Rabbi, which means Master Patron. The expression Didaakalos that Mark puts in the mouth of the father of the epileptic 9, 17 and several times in the mouth of the disciples 4, 38, is only the Greek translation of Rabbi. Let us conclude that Jesus was greeted with the name Rabbi by his disciples and by the public. The other names in the other gospels and even in Mark 5:7 are of no historical value.

Jesus, in consolation for his misadventure in Nazareth, says (Mark 6:4): "A prophet is despised only in his own country, among his relatives and in his own house. According to this historical text, Jesus presented himself as a prophet. As for the expression Son of Man, it was invented by Stephen who, convinced that Jesus had been residing in heaven since his death, believed that his belief was confirmed by an oracle in Daniel 7:13, which speaks of a son of man residing in the clouds of heaven. Jesus never had the idea of calling himself the son of man. All the more reason why he never called himself son of God or son as opposed to the Father. The texts in which these titles are put into Jesus' mouth are devoid of any historical value.

Jesus had four brothers and at least two sisters (Mark 6:3). His brothers, whose names we have, "were James, Joseph, Jude and Simon. When he began to expound the program of action

programme d'action dont nous avons parlé, sa mère Marie crut qu'il avait perdu l'esprit et, accompagnée de ses autres enfants, elle essaya de l'arrêter 3, 21. Mais Jésus protégé par la foule qui l'écoutait avec enthousiasme échappa à l'entreprise de sa mère et de ses frères qu'il renia vigoureusement 3, 31. Le récit de Marc tel que nous l'avons aujourd'hui a été victime d'une interpolation destinée à l'obscurcir. Voici la scene (Jésus est entouré d'une foule considérable) :

« Les siens (toi par'autou que la Vulgate traduit par ...[?]) ayant appris qu'il était là vinrent pour se saisir de lui (kratesai auton), car ils disaient ; « Il a perdu l'esprit (hoti exeste que la Vulgate traduit par in furorem versus est) — (ici 22-30 dissertation sur Béalzébub qui cher Luc 11,15 et cher Matthieu 12,24, appartient à un cadre étranger, qui visiblement n'est pas à sa place, qui a été empruntée à Luc par un inconnu du second siècle et insérée entre 21 et 31 à seule lin d'obscurcir le texte primitif de Marc) —. Sa mère et ses frères vinrent et, se tenant dehors, ils envoyèrent l'appeler. La foule était assise autour de lui et on lui dit : « Voilà que votre mère et vos frères sont dehors et vous demandent ». Et ils répondit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » Et regardant ceux qui étaient assis autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères »,

Jésus fit d'abord sa propagande dans la Galilée, pays situé à une vingtaine de lieues au nord de Jérusalem. Les textes suivants nous font connaître l'accueil qu'il reçut (Marc 1. 21) :

« Jésus entra d'abord dans la synagogue de Capharnaüm) et il enseigna. On était frappé de sa doctrine ; car il enseignait connue ayant autorité et non comme les scribes. Le soir, après le coucher du soleil on lui amena tous les malades et les démoniaques. Et toute la ville était rassemblée devant sa porte ... 2,1. Quelques leurs après, Jésus revint à Capharnaüm. On apprit qu'il était à la maison (de Pierre) et on accourut en si

we have been talking about, his mother Mary thought he had lost his mind and, accompanied by her other children, tried to stop him 3:21. But Jesus, protected by the crowd that listened to him enthusiastically, escaped from the enterprise of his mother and his brothers, whom he vigorously denied 3:31. Mark's account as we have it today has been the victim of an interpolation intended to obscure it. Here is the scene (Jesus is surrounded by a large crowd):

"His own (you by'autou which the Vulgate translates as ...[?]), having heard that he was there, came to seize him (kratesai auton), for they said; "He has lost his mind (hoti exeste which the Vulgate translates as in furorem versus est) - (here 22-30 dissertation on Beelzebub which, dear Luke 11,15 and dear Matthew 12,24, belongs to a foreign setting, which obviously does not belong, which was borrowed from Luke by an unknown person of the second century and inserted between 21 and 31 for the sole purpose of obscuring the primitive text of Mark). His mother and brothers came and stood outside and sent for him. The crowd was sitting around him and they said to him: "Your mother and your brothers are outside and are asking for you". And they answered, "Who is my mother and who are my brothers?" And looking at those who were sitting around him, he said, "Here is my mother and my brothers."

Jesus first made his propaganda in Galilee, a country located about twenty leagues north of Jerusalem. The following texts tell us how he was received (Mark 1:21):

"First Jesus entered the synagogue at Capernaüm) and taught. They were amazed at his teaching, for he taught with authority and not like the scribes. At evening, after sunset, all the sick and demon-possessed were brought to him. And the whole city was gathered before his door... 2,1. Some time later, Jesus returned to Capernaüm. They heard that he was at the house (of Peter), and so many people came running to him that the space in front

grand nombre que l'espace devant la porte ne put contenir tout le monde 2, 12. Jesus sortit de nouveau du cote de la mer. Toute la foule venait a lui et il l'enseignait... 3,7 Jésus se retira vers la mer avec ses disciples. Il fut suivi par une foule nombreuse venue de la Galilee, de la Judée, de Jerusalem, de l'Idumée et d'au-cela du Jourdain....3,10 Car, comme il faisait beaucoup de guerisons, tous ceux avaient des maladies se jetaient sur lui pour le toucher.

of the door could not hold them all 2, 12. Jesus went out to the sea again. All the people came to him and he taught them... 3,7 Jesus withdrew to the sea with his disciples. He was followed by a large crowd from Galilee, Judea, Jerusalem, Idumea and beyond the Jordan River....3,10 For as he waged many wars, all those who had diseases came to him to touch him.

D'autres témoignages pourraient être apportés. Ceux-ci suffisent. Les foules, partout où elles le pouvaient, se rassemblaient autour de Jésus et suivaient ses pas. Sans doute le thaumaturge était pour quelque chose dans cette affluence. Mais la fascination était produite par le docteur qui disait (ici page 9) : « Le temps est accompli, le royaume de Dieu est proche ». Les populations qui exébraient le joug romain, rêvaient de la gloire du grand roi David, accueillait avec enthousiasme l'annonce du royaume prochain.

Other testimonies could be brought. These are enough. The crowds, wherever they could, gathered around Jesus and followed his steps. No doubt the miracle worker had something to do with this. But the fascination was produced by the doctor who said (here page 9): "The time is fulfilled, the kingdom of God is near". The people, who loathed the Roman yoke and dreamed of the glory of the great King David, welcomed the announcement of the coming kingdom with enthusiasm.

Jésus séjourna d'abord à Capharnaüm au nord-ouest du lac de Tibériade. Et, à Capharnaüm, son domicile habituel était la maison de Pierre, son premier disciple. Pendant quelque temps, Capharnaüm semble avoir été son quartier général, d'où il sortait pour aller dans les pays environnants faire de la propagande où il revenait après des excursions plus ou moins prolongées. Partout où il allait, il prêchait alors dans tfd synagogues (Marc 1, 39). Mais les témoignages suivants nous mettent en face d'une situation différente.

Jesus first stayed in Capernaum, northwest of Lake Tiberias. And in Capernaum his usual home was the house of Peter, his first disciple. For some time Capernaum seems to have been his headquarters, from where he would go out to the surrounding countries to propagandize and return after more or less prolonged excursions. Wherever he went, he preached in the synagogues (Mark 1:39). But the following testimonies put us in front of a different situation.

Marc 1, 45 Jesus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. Il se tenait dehors, dans des lieux deserts et l'on venait a lui de toutes parts. 3,9? Il charges ses disciples de tenir toujours a sa disposition une petite barque afin de ne pas etre presse par la foule — 4, 1. Jesus ...[?] de nouveau a enseigner au bord de la mer ...[?] de Tibériade). Une grande foule s'étant

Mark 1:45 Jesus could no longer enter a city publicly. He stood outside in deserted places and people came to him from all over. 3,9? He instructs his disciples to always keep a small boat at his disposal so that he would not be pressed by the crowd - 4, 1. Jesus ...[?] again taught by the sea ...[?] of Tiberias). A large crowd gathered around him, so he went up and sat in a boat on the sea. All the crowd was on the shore ... 4, 35. On the same day, at evening, Jesus said to them (his disciples): Go to the

assemblée auprès de lui, il monta et s'assit dans une barque sur la mer. Toute la foule était à terre sur le rivage ... 4, 35. Ce même jour, sur le soir, Jésus leur dit (à ses disciples) : Passons à l'autre bord (du lac de Tibériade). Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmènerent dans la barque où il se trouvait Ils arrivèrent à l'autre bord de la mer (lac) dans le pays des Geraseniens — 5, 21 (le lendemain) Jésus dans la barque regagna l'autre rive où une grande foule s'assembla près de lui.

Ici Jésus est préoccupé d'éviter, autant que possible, le séjour des bourgades, de se tenir à l'écart dans des endroits d'un abord difficile et d'être toujours prêt à traverser en barque le lac, à passer d'une de ses rives à l'autre. Cette préoccupation est encore plus sensible dans d'autres textes qu'il serait trop long de rapporter mais qu'on peut lire chez Marc, et où l'on voit le maître multiplier les traversées du lac. L'explication de ce séjour dans les endroits déserts et de cette instabilité perpétuelle nous est fournie par un texte de Luc (13, 31) où nous lisons que des informateurs vinrent dire à Jésus : « Va-t-en, pars d'ici, car Hérode veut te tuer ». Jésus put d'abord agiter la Galilée en toute liberté. Puis il fut traqué par les émissaires d'Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand. Le seul moyen d'échapper à leur poursuite était de pénétrer à l'improviste dans un canton, d'y rester juste le temps nécessaire pour permettre aux foules enthousiastes de se rassembler, puis de partir rapidement sans attendre l'arrivée de la police d'Antipas. D'ordinaire la traversée du lac mettait fin au danger immédiat. Pourtant ce moyen de salut fut un jour insuffisant. Jésus se vit obligé de franchir la frontière de la Palestine et de chercher un refuge dans le pays de Tyr (Marc 7, 24). Refuge assuré, mais où toute propagande était impossible, puisque les gens du pays totalement étrangers aux regrets comme aux espérances du monde juif ne revaient point d'une libération nationale et que le mot même de libération n'avait pas de sens pour eux. Jésus, dès qu'il crut la bourrasque passée, quitta cet abri momentané et rentra dans la

other side (of the lake of Tiberias). After they had sent the crowd away, they took him into the boat where he was They came to the other side of the sea (lake) in the land of the Gerasenes - 5, 21 (the next day) Jesus in the boat returned to the other side where a large crowd gathered around him.

Here Jesus is preoccupied with avoiding, as much as possible, the towns, with staying away from places that are difficult to get to, and with being always ready to cross the lake in a boat, to go from one shore to the other. This preoccupation is even more evident in other texts which it would take too long to relate, but which can be read in Mark, and where we see the master crossing the lake many times. The explanation of this stay in deserted places and of this perpetual instability is given to us by a text in Luke (13, 31) where we read that informants came to Jesus and said: "Go away, get out of here, for Herod wants to kill you". At first, Jesus was able to move around Galilee freely. Then he was hunted down by the emissaries of Herod Antipas, son of Herod the Great. The only way to escape their pursuit was to enter a township unannounced, stay just long enough to allow the enthusiastic crowds to gather, and then leave quickly without waiting for Antipas' police to arrive. Usually the crossing of the lake put an end to the immediate danger. However, this means of salvation was once insufficient. Jesus was forced to cross the border into Palestine and seek refuge in the land of Tyre (Mark 7:24). A safe haven, but where all propaganda was impossible, since the people of the country, totally alien to the regrets and expertise of the Jewish world, had no idea of national liberation and the very word liberation had no meaning for them. As soon as Jesus thought the storm had passed, he left this temporary shelter and returned to Palestine through the territory of Caesarea Philippi (Mark 8:27).

Palestine en passant par le territoire de Cesaree de Philippe (Marc 8, 27).

C'est alors qu'il prit la grave résolution de quitter définitivement la Galilée où il avait en vain attendu l'intervention divine, et de forcer en quelque sorte Dieu à déployer sa puissance, en allant provoquer l'autorité romaine dans son repaire, c'est-à-dire à Jérusalem.

Sur ce voyage nous sommes renseignés par l'endroit suivant de Marc 10, 32:

« Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem et Jésus était devant eux. Les disciples étaient troublés et le suivaient avec crainte. »

Jésus plein d'une confiance absolue en Dieu qui ne pouvait manquer de le secourir, marchait à l'ennemi comme à la victoire. Mais les disciples, dont la foi était moins robuste, n'auraient rien de bon d'un contact avec la garnison romaine. Dans les pages qui précèdent Marc mentionne 8, 32 une réflexion bourruée de Pierre, une riposte indignée de Jésus, une question inquiète de Pierre 10, 28 suivie d'une réponse très rassurante du maître. Mais les récits, dans l'état où nous les avons, sont tellement mutilés bouleversés encombrés d'interpolations qu'il nous serait impossible de débrouiller ce chaos si nous n'avions pour nous diriger le passage 10, 32 qu'on vient de lire. Éclairés par cette information précieuse, nous sommes en mesure de reconstituer les faits défigurés par les interpolations. C'est en réponse à l'annonce du voyage à Jérusalem que Pierre se mit à maugreer (épilman, increpare, dans la Vulgate). Et c'est comme s'il avait des murmures irrespectueux qu'il recut la réponse indignée : Retire-toi de moi, Satan, car tu ne comprends rien aux choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines. C'est pour rassurer de nouveau

It was then that he took the serious decision to leave Galilee for good, where he had waited in vain for divine intervention, and to force God to deploy his power, as it were, by going to provoke the Roman authorities in their lair, i.e. in Jerusalem.

About this journey we are informed by the following place in Mark 10:32:

"They were on their way up to Jerusalem and Jesus was ahead of them. The disciples were troubled and followed him with fear.

Jésus, full of absolute trust in God who could not fail to help him, walked towards the enemy as if in victory. But the disciples, whose faith was less strong, did not expect any good from contact with the Roman garrison. In the preceding pages Mark mentions 8:32 a gruff reflection of Peter, an indignant retort of Jesus, a worried question of Peter 10:28 followed by a very reassuring answer of the master. But the accounts, in the state we have them, are so mutilated, disrupted and cluttered with interpolations that it would be impossible for us to unravel this chaos if we did not have the passage 10:32 we have just read to guide us. Enlightened by this valuable information, we are able to reconstruct the facts disfigured by the interpolations. It is in response to the announcement of the journey to Jerusalem that Peter began to mumble (epilman, increpare, in the Vulgate). And it is as a response to the disrespectful murmurings that he receives the indignant reply: "Get away from me, Satan, for you understand nothing of the things of God, you have only human thoughts. In order to reassure Peter's iniquity, Jesus said to him, "There is no one who has left his house, brothers, sisters, father, mother, children, and land for my sake and for the sake of the good news, who does not receive a hundredfold. This response,

l'iniquité de Pierre que Jésus lui dit: Il n'est personne qui ayant quitté à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle sa maison, ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, ses enfants, ses terres, ne reçoivent le centuple. Cette réponse qui ont été supprimées, dissipa les inquiétudes des disciples et engloba leur ambition. Deux d'entre eux, Jacques et Jean, voyant déjà le royaume de David rétabli, demandèrent immédiatement à occuper les premiers postes (voir ici p. 11). Leur prétention porta ombrage aux autres disciples dont l'indignation ne resta pas dissimulée. Jésus apaisa le conflit. Puis la petite troupe gonflée par l'espérance et accompagnée d'une escouade de femmes (Luc 23, 40 ; plusieurs de ces femmes suivaient déjà Jésus dans la Galilée, Luc, 8, 2) poursuivit allègrement sa marche vers la gloire, c'est-à-dire vers Jérusalem. Luc a sans doute en vue cet incident quand il dit 19, 11 qu'à rapproche de Jérusalem les disciples comptaient assister immédiatement à l'inauguration du royaume de Dieu.

Jésus voulut avoir une entrée triomphale à Jérusalem. Et il l'eut. Il pénétra dans la ville sainte sur une monture que les disciples étaient allés chercher. Marc nous apprend 11,8 que beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin et que d'autres répandirent des branches. Il rapporte aussi les acclamations de la foule. En temps ordinaire cette petite manifestation eût été impossible ; en tout cas la garnison romaine l'aurait arrêtée immédiatement. Mais la fête de Pâques approchait ; les pèlerins affluaient. Tous connaissaient l'agitateur de la Galilée, tous lui étaient dévoués. C'est grâce à cette foule que le triomphe royal fut réalisé et qu'il put passer inaperçu.

Après l'entrée la première démarche du nouveau roi fut d'aller au temple pour inspecter les lieux et se rendre compte du coup à faire (Marc 11, 11). Muni des renseignements nécessaires il se retira dans le village de Béthanie pour y passer la nuit. De

which was suppressed, dispelled the worries of the disciples and inflamed their ambition. Two of them, James and John, seeing that the kingdom of David had already been restored, immediately asked to take the first positions (see p. 11). Their claim caused the other disciples to feel indignation. Jesus calmed the conflict. Then the little group, swollen with hope and accompanied by a squad of women (Luke 23:40; several of these women had already followed Jesus into Galilee, Luke 8:2), continued their march towards glory, i.e. towards Jerusalem. Luke no doubt has this incident in mind when he says 19:11 that near Jerusalem the disciples intended to witness the inauguration of the kingdom of God immediately.

Jesus wanted to have a triumphal entry into Jerusalem. And he did. He entered the holy city on a horse that the disciples had fetched. Mark tells us 11,8 that many people spread their clothes on the road and others spread branches. He also reports the cheering of the crowd. In ordinary times this small demonstration would have been impossible; in any case the Roman garrison would have stopped it immediately. But Easter was approaching; pilgrims were pouring in. All knew the agitator of Galilee, all were devoted to him. It is thanks to this crowd that the royal triumph was realized and that it could pass unnoticed.

After the entrance the first step of the new king was to go to the temple to inspect the place and to see what he had to do (Mark 11, 11). Having received the necessary information, he withdrew to the village of Bethany to spend the night there. The next day, he returned to the village of Bethany to spend the night there and pushed the vendors and money changers in the temple

retour, le lendemain, il bouscula les vendeurs et les changeurs qui se tenaient dans la cour du temple. Le savant Hiérocles, qui vivait à la fin du troisième siècle, dit que Jésus avait racolé une bande de neuf cents partisans (Lactance, *Divinæ institutiones* 5, 3. Migne 6. 557 ; lire la note de 556 ; ces partisans étaient fournis par les pèlerins venus de la Galilée). Ce renseignement, qui est peut-être exagéré, doit contenir un noyau de vérité.

La royauté de Jésus inaugurée solennellement par l'entrée triomphale à Jérusalem et par l'expulsion des vendeurs du temple, fut célébrée dans l'intimité une première fois à Béthanie, une seconde fois à Jérusalem. Les récits qui nous sont parvenus sont, tous deux, affreusement défigurés par des interpolations postérieures. Quand on les a écartées, il reste ceci. A Béthanie, (Marc 14, 3), une femme répandit une huile du plus haut prix sur la tête de Jésus pendant qu'il était à table chez un ami. L'onction d'huile était le symbole de l'investiture royale chez les Juifs (qui ignoraient totalement les onctions d'huile faites sur les morts). La femme en question (manifestement une des personnes venues de Galilée avec Jésus) a donc conféré l'investiture de la royauté au convive qu'elle a oint d'huile précieuse. A Jérusalem, le soir même où toute la ville célébrait la pâque, Jésus qui la célébrait aussi annonça pour le lendemain l'inauguration du royaume et promit à ses disciples de leur donner les douze tribes d'Israël à gouverner (plus haut, page 9) Pourtant la prescrivit à son entourage de se procurer des épées (Luc 22, 36) pour parer une offensive éventuelle des Romains.

Hélas ! Le lendemain matin il était amené devant le tribunal du fonctionnaire romain Pilate. On connaît le reste (p. 10). Après avoir subi les outrages de la soldatesque romaine (Marc 15, 18) le « roi des Juifs » fut conduit au supplice et attaché à une croix sur laquelle fut inscrit par dérision le titre qu'il revendiquait (Marc 15, 26) :

courtyard. The scholar Hierocles, who lived at the end of the third century, says that Jesus had recruited a band of nine hundred followers (Lactantius, *Divinæ institutiones* 5, 3. Migne 6. 557; read the note to 556; these followers were supplied by pilgrims from Galilee). This information, which is perhaps exaggerated, must contain a kernel of truth.

The kingship of Jesus, solemnly inaugurated by the triumphal entry into Jerusalem and by the expulsion of the vendors from the temple, was celebrated in private once in Bethany and a second time in Jerusalem. The accounts that have come down to us are both horribly disfigured by later interpolations. When these have been removed, the following remains. In Bethany (Mark 14:3), a woman poured the most precious oil on Jesus' head while he was at table with a friend. The anointing with oil was the symbol of royal investiture among the Jews (who totally ignored the anointing with oil of the dead). The woman in question (obviously one of the people who came with Jesus from Galilee) therefore conferred the investiture of royalty on the guest whom she anointed with precious oil. In Jerusalem, on the same evening that the whole city was celebrating the Passover, Jesus, who was also celebrating it, announced the inauguration of the kingdom for the next day and promised his disciples to give them the twelve tribes of Israel to govern (see above, page 9). However, he instructed those around him to get swords (Luke 22:36) to ward off a possible Roman offensive.

Alas! The next morning he was brought before the tribunal of the Roman official Pilate. We know the rest (p. 10). After having been subjected to the outrages of the Roman soldiers (Mark 15:18), the "king of the Jews" was led to the torture and tied to a cross on which was inscribed the title he claimed (Mark 15:26):

"King of the Jews".

The divine intervention did not appear. And Jesus, who was still

<p>« Le roi des Juifs ».</p> <p>L'intervention divine n'apparut pas. Et Jésus qui, même sur la croix, l'attendait encore, finit par s'écrier (Marc 15, 34) :</p> <p>« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ».</p> <p>Après ce cri de désespoir il expira. Son cadavre, comme ceux de tous les suppliciés, fut jeté à la voirie dans le ravin d'Hinnom. Un grand rêve venait de s'évanouir... en attendant de renaître.</p>	<p>waiting for it even on the cross, finally cried out (Mark 15:34):</p> <p>"My God, my God, why have you forsaken me".</p> <p>After this cry of despair he expired. His body, like those of all the tortured, was thrown into the garbage in the ravine of Hinnom. A great dream had just faded away... waiting to be reborn.</p>
<p>V. — LE PORTRAIT MORAL DE JESUS</p> <p>La caractéristique fondamentale de Jésus a été la foi à sa mission providentielle et au secours divin qui ne manquerait pas de l'appuyer. Jésus comptait sur l'intervention de Dieu avec une confiance qui excluait le plus léger doute. Au père de l'épileptique qui lui dit (Marc 9, 22) : « Si tu peux quelque chose, viens & notre aide », il répond d'un ton indigné :</p> <p>« Si tu peux ! » Tout est possible à celui qui croit (la Vulgate a complètement travesti ce texte en traduisant ; « Si tu peux croire » et en adressant ces mots au père de l'enfant. Jésus ne dit pas au père de l'enfant que, s'il peut croire, sa foi sera exaucée ; il répète avec indignation les paroles que le père lui a adressées). »</p>	<p>V. - THE MORAL PORTRAIT OF JESUS</p> <p>The fundamental characteristic of Jesus was faith in his providential mission and in the divine help that would not fail to support him. Jesus counted on God's intervention with a confidence that excluded the slightest doubt. To the father of the epileptic who said to him (Mark 9:22): "If you can do anything, come & help us", he answered indignantly:</p> <p>"If you can!" Everything is possible for the one who believes (the Vulgate has completely distorted this text by translating "If you can believe" and addressing these words to the father of the child. Jesus does not tell the child's father that if he can believe, his faith will be answered; he repeats with indignation the words that the father addressed to him).</p>
<p>A Jérusalem, en présence du figuier maudit la veille et le lendemain, Jésus dit à ses disciples (Marc 11, 22) :</p> <p>« Avez foi en Dieu. Je vous le déclare en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur mais croit que ce qu'il dit arrivera,</p>	<p>In Jerusalem, in the presence of the cursed fig tree the day before and the day after, Jesus said to his disciples (Mark 11, 22):</p> <p>"Have faith in God. I tell you the truth, if anyone says to this mountain, 'Get up from there and throw yourself into the sea,'</p>

il le verra s'accomplir. »

Le soir même de la Pâque, quelques heures avant son arrestation, il promettait à ses disciples l'inauguration imminente du royaume (p. 9). Et, devant le tribunal de Pilate, il se proclamait encore le roi des Juifs (p. 10). Sauf au moment même de la mort (p. 29) il conserva une foi absolue à sa mission ; il se crut chargé par Dieu de rendre à son pays l'indépendance, de restaurer le royaume de David, et il attendit l'intervention divine qui allait réaliser cette mission.

Il va sans dire que cette foi ardente se concilie parfaitement avec les expédients, les scènes concertées signalées plus haut (p. 15). Tous les thaumaturges ont été obligés, pour soutenir leur rôle, de recourir à la supercherie. Ils l'ont employée, non pour simuler une foi qui leur aurait fait défaut, mais simplement pour or communiquer aux assistants la foi dont ils étaient eux-mêmes animés.

Il fallait nous arrêter sur la foi de Jésus. On peut mentionner plus brièvement ses autres particularités.

À ses bons moments Jésus était jovial ; il ne manquait pas d'humour, et les expressions colorées tombaient spontanément de ses lèvres. Rencontrant sur le bord du lac de Tibériade quelques jeunes villageois occupés à la pêche, il leur dit (Marc I, 17) : « Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Averti qu'Herode Antipas le poursuivait, il fit à ses informateurs une réponse qui a malheureusement été en partie altérée et dont il ne nous reste qu'un lambeau authentique (Luc 13, 32) : « Dites à ce renard : Voix je chasse les démons et je fais des guérisons ». Un jour que des habitants d'un village samaritain l'avaient mal reçu, il fut invité par Jacques et Jean à faire descendre le feu du ciel sur les coupables. En réponse à leur pétulance il leur donna le sobriquet de fils du tonnerre (Luc 9, 54) combiné avec

and does not doubt in his heart, but believes that what he says will happen, he will see it come true.

On the very evening of the Passover, a few hours before his arrest, he promised his disciples the imminent inauguration of the kingdom (p. 9). And, before Pilate's tribunal, he still proclaimed himself king of the Jews (p. 10). Except for the moment of his death (p. 29), he kept absolute faith in his mission; he believed that God had entrusted him with the task of restoring his country's independence, of restoring the kingdom of David, and he waited for the divine intervention that would realize this mission.

It goes without saying that this ardent faith is perfectly compatible with the expedients, the concerted scenes mentioned above (p. 15). All the thaumaturges were obliged, in order to support their role, to resort to deception. They employed it, not to simulate a faith which would have failed them, but simply to communicate to those present the faith with which they themselves were animated.

We had to stop at the faith of Jesus. We can mention more briefly his other characteristics.

In his good moments Jesus was jovial; he did not lack humor, and colorful expressions fell spontaneously from his lips. Meeting some young villagers fishing on the shore of Lake Tiberias, he said to them (Mark I, 17): "Follow me, and I will make you sinners of men. Warned that Herod Antipas was pursuing him, he gave his informants an answer which unfortunately has been partly altered and of which only an authentic fragment remains (Luke 13:32): "Tell this fox: 'Voice, I cast out demons and make war'. One day, when the inhabitants of a Samaritan village had received him badly, he was invited by James and John to bring down fire from heaven on the guilty. In

<p>Marc 3, 17).</p>	<p>response to their petulance he gave them the nickname of sons of thunder (Luke 9:54 combined with Mark 3:17).</p>
<p>Une autre fois, apprenant que les représentants des pretres lui demandaient de payer pour lui et pour Pierre l'impôt du temple qui était d'un statère (Matt. 17. 27 ; le statère représentait environ 2 fr. 80 d'avant la guerre), il dit à Pierre d'aller pêcher un poisson et de lui ouvrir la bouche où il trouverait le statère demandé : manière piquante d'expliquer que la vente du ou des poissons pêchés par Pierre procurerait le statère requis. Un jour qu'il était descendu chez deux saurs (Luc 10, 38), voyant que l'une d'elles, Marthe, était jalouse des attentions dont l'autre soeur, Marie, était l'objet, il dit pour la calmer : « Un seul plat est nécessaire » (interprétation de saint Basile, Regulæ fnsius tractatæ 20, 3). Quant à Marie, elle prit, en compagnie du maître, le chemin de Jérusalem (.Luc 24, 10). Pendant son séjour à Jérusalem les prêtres, qui connaissaient ses visées nationalistes et qui étaient gagnés aux Romains, lui firent demander si l'on pou- vait payer le tribut à César. Jésus évita habilement ,e Piège qui, lui était tendu. S'étant fait présenter une pièce de monnaie sur laquelle l'effigie et le nom de César étaient gravés, il dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (ces derniers mots sous-entendent que la Palestine est à Dieu et que les Romains qui l'occupent doivent disparaître). Mentionnons aussi l'ordre donné aux disciples de se procurer des épée pour repousser une attaque éventuelle (p. 33), le conseil d'éviter les proces (Luc 12,58), et celui de prendre la derniere place quand on dine en ville pour ne pas s'exposer a un affront (Luc 14, 7) : propos tres senses mais d'une sagesse un peu vulgaire.</p> <p>D'autre part, on a rapporté plus haut (p. 21) la malédiction portée contre le figuier, et aussi (p. 30) la rebuffade violente que Pierre eut un jour à essayer. A ces paroles irritées il faut joindre celles qui furent prononcées contre les disciples lors de l'arrivés</p>	<p>On another occasion, when he learned that the representatives of the priests were asking him to pay the temple tax for himself and Peter, which was one statere (Matt. 17:27; the statere represented about 2.80 francs before the war), he told Peter to go and catch a fish and to open his mouth where he would find the required statere: a piquant way of explaining that the sale of the fish or fishes caught by Peter would provide the required statere. One day, when he had gone down to the home of two sisters (Luke 10, 38), he saw that one of them, Martha, was jealous of the attentions paid to the other sister, Mary, and said to calm her down: "Only one dish is necessary" (interpretation of Saint Basil, Regulæ fnsius tractatæ 20, 3). As for Mary, she went with the Master to Jerusalem (Luke 24:10). During his stay in Jerusalem, the priests, who knew his nationalistic aims and who were won over to the Romans, asked him if he could pay tribute to Caesar. Jesus skillfully avoided the trap that was set for him. Having been presented with a coin on which the effigy and name of Caesar were engraved, he said: "Render to Caesar what is Caesar's and to God what is God's" (these last words imply that Palestine belongs to God and that the Romans who occupy it must disappear). Let us also mention the order given to the disciples to get swords to repel a possible attack (p. 33), the advice to avoid trials (Luke 12:58), and the advice to take the last seat when dining in town so as not to expose oneself to an affront (Luke 14:7): very sensible statements but of a somewhat vulgar wisdom.</p> <p>On the other hand, we have already mentioned (p. 21) the curse on the fig tree, and also (p. 30) the violent rebuke that Peter had to endure one day. To these angry words must be added those spoken against the disciples when they arrived at the epileptic</p>

<p>l'épileptique (Marc 9,19) : « Race incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous et vous supporterez-vous ? » Jésus ne savait pas maîtriser ses réflexes, et la moindre contrariété lui faisait perdre le calme. Cette constatation est l'écueil contre lequel se brisent certaines maximes qu'on lit chez Luc ou chez Matthieu notamment l'oracle Matt. 11,29) : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de coeur ». Cet appel aux âmes n'a pu tomber des lèvres qui ont maudit le figuier et jeté l'anathème à Pierre.</p>	<p>(Mark 9:19): "Unbelieving and perverse race, how long shall I be with you and support you? Jesus did not know how to control his reflexes, and the slightest annoyance made him lose his temper. This observation is the stumbling block against which certain maxims that we read in Luke or in Matthew break down, notably the oracle (Matt. 11,29): "Learn from me, for I am gentle and humble of heart". This appeal to souls could not have fallen from the lips that cursed the fig tree and anathematized Peter.</p>
<p>NOTE SUR LES EVANGILES.</p> <p>Les évangiles reçus par l'église romaine et appelés pour cette raison évangiles canoniques sont au nombre de quatre. Ils portent respectivement les noms de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les trois premiers (Matthieu, Marc, Luc) sont construits à peu près sur le même plan. Pour ce motif on les appelle synoptiques. Le quatrième (évangile de Jean) est construit sur un plan particulier : il ne fait pas partie du groupe des synoptiques.</p> <p>A en croire l'église romaine les quatre évangiles sont strictement historiques. Tout ce qu'ils rapportent, soit dans l'ordre des faits, soit dans l'ordre des discours, a été accompli exactement comme ils le rapportent. La critique indépendante rend un autre verdict dont voici les principaux éléments :</p>	<p>NOTE ON THE GOSPELS.</p> <p>The gospels received by the Roman church and called for this reason canonical gospels are four in number. They are called Matthew, Mark, Luke and John. The first three (Matthew, Mark, Luke) are built more or less on the same plan. For this reason they are called synoptics. The fourth (Gospel of John) is built on a particular plan: it is not part of the group of synoptics.</p> <p>According to the Roman church, the four gospels are strictly historical. Everything they report, either in the order of facts or in the order of speeches, was accomplished exactly as they report it. Independent critics give a different verdict, the main points of which are as follows:</p>
<p>I. - L'évangile de Jean est un tissu de fictions où tout est inventé sous déduction de quelques matériaux historiques qui eux-mêmes n'ont été utilisés qu'après une déformation préalable. Les preuves de cette assertion abondent: on ne peut ici apporter que quelques exemples: a) Jean attribue à Jésus des miracles sensationnels (résurrection de Lazare 11,43; guérison de l'aveugle-né 9,7; chute simultanée de tous les</p>	<p>I. - The gospel of John is a fabric of fictions in which everything is invented under deduction of some historical materials which themselves have been used only after a previous deformation. The proofs of this assertion abound: here we can only give a few examples: a) John attributes to Jesus sensational miracles (the raising of Lazarus 11:43; the healing of the blind man 9:7; the simultaneous fall of all the priests' servants charged with</p>

valets des prêtres chargés d'arrêter Jésus 18,6) qui, s'ils avaient eu lieu, auraient nécessairement été mentionnés par les synoptiques et dont ceux-ci ne soufflent mot. -

b) Jean met dans la bouche de Jésus des discours parfois sublimes (entretien avec la Samaritaine 4,23), d'autres fois remplis d'une métaphysique rebutante qui les rend à peu près inintelligibles, mais qui tous sont aux antipodes des discours rapportés par les synoptiques.

-c) Jean raconte que Jésus alla à Jérusalem dès le début de sa carrière publique (2,13) et il le ramène ensuite plusieurs fois dans cette ville. En quoi il est en opposition absolue avec les synoptiques lesquels, dans leur description de la carrière publique de Jésus, ne mentionnent qu'un seul voyage à Jérusalem et le placent dans les jours qui précéderent immédiatement la mort sur la croix. - d) Jean place l'expulsion des vendeurs du temple au cours du premier voyage de Jésus à Jérusalem (2,14), et il n'en fait pas mention dans le récit, du dernier voyage. Ici encore il contredit les synoptiques qui, tous, placent ladite expulsion dans les jours immédiatement antérieurs à la mort.

II. - Les évangiles de Luc et de Matthieu contiennent de multiples récits complètement étrangers à la réalité. Comme pour l'évangile de Jean les preuves sont nombreuses, mais on doit se borner ici à quelques exemples:

(I) Luc raconte 5,6, que les premiers disciples furent gagnés à Jésus par une pêche miraculeuse dont la puissance thaumaturgique du maître les fit bénéficier. Marc, qui de l'aveu de tous, a écrit avant Luc, aurait nécessairement connu ce miracle s'il avait existé et, le connaissant, il n'aurait pu se dispenser de le mentionner. Il ne le mentionne pas 1,18. D'où nous concluons qu'il ne l'a pas connu et qu'il ne l'a pas connu

arresting Jesus 18:6) which, if they had taken place, would necessarily have been mentioned by the synoptics and of which the latter say nothing. -

b) John puts into the mouth of Jesus speeches which are sometimes sublime (conversation with the Samaritan woman 4,23), at other times filled with an off-putting metaphysics which makes them almost unintelligible, but which are all at the antipodes of the speeches reported by the synoptics.

-c) John tells us that Jesus went to Jerusalem at the beginning of his public career (2:13) and then brings him back to that city several times. In this he is in absolute opposition to the synoptics who, in their description of Jesus' public career, mention only one trip to Jerusalem and place it in the days immediately preceding his death on the cross. - d) John places the expulsion of the sellers from the temple during Jesus' first journey to Jerusalem (2:14), and he makes no mention of it in the account of the last journey. Here again he contradicts the synoptics, who all place the expulsion in the days immediately before death.

II. - The gospels of Luke and Matthew contain multiple accounts that are completely foreign to reality. As in the case of the gospel of John, there are many proofs, but we must limit ourselves here to a few examples:

(I) Luke tells us that the first disciples were won over to Jesus by a miraculous catch of fish, which they received from the thaumaturgical power of the master. Mark, who admittedly wrote before Luke, would have known about this miracle if it had existed and, knowing about it, could not have avoided mentioning it. He does not mention it 1,18. Hence we conclude that he did not know it and that he did not know it because the

parce que le susdit miracle est un produit de l'imagination de Luc. — b) Cette observation s'applique à trois autres miracles que Marc ne mentionne pas et qu'on lit chez Luc. Le premier de ces prodiges consiste dans la visite de l'ange à Jésus pour le reconforter au moment de son agonie (Luc 22,43). Le second a pour objet la restitution d'une oreille amputée. La victime de cet accident était le valet du grand-prêtre ; l'auteur était un disciple qui avait frappé le valet d'un violent coup d'épée. Luc rapporte 22,51, que Jésus répara immédiatement le dommage causé par son disciple. Marc raconte l'accident 14,47, mais il ne mentionne pas la restitution de l'oreille. Le troisième prodige est la prophétie de la ruine de Jérusalem que Jésus fait aux femmes de cette ville en se rendant au calvaire. Luc 22,29, rapporte cette prophétie dont Marc ne parle pas. — c) Aux prodiges rapportés par Luc et inconnus à Marc on peut associer certaines paroles édifiantes rapportées par Luc, notamment la prière de Jésus mourant (Luc 23,46) : « Père, je remets mon esprit entre tes mains ». Marc 15,34 ne connaît que le cri de désespoir : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». — d) Luc et Matthieu décrivent des miracles sensationnels opérés par le ciel en l'honneur de Jésus enfant (chez Luc 2,9, apparition angélique aux bergers de Bethléem pour leur annoncer la naissance d'un sauveur ; chez Matthieu, 2,2, l'étoile qui conduit les mages à Jérusalem puis à Béthléem). Trente ans plus tard, quand Jésus fait sa propagande. Personne ne rappelle ces prodiges accomplis à la porte de Jerusalem ou a Jerusalem meme. L'oubit est universel. Or il n'était pas possible. Les susdits prodiges sont des fictions. — e) Matthieu mentionne deux agites de Gerass (8, 29), deux aveugles de Jericho (20,30). Marc (5,1 ; 10, 46) et Luc (8, 27 ; 18,35) ne signnient qu'on agite, qu'un aveugle de Jericho. Si les deux agites, les deux aveugles de Jericho avaient existe. Marc et Luc les nuraient certainement connus et les connaissant ils n'auraient pu les passer sous silence. Matthieu a cree de toutes pieces le dedoublement dont il fait deux fois mention. Nous retrouvons sous sa plume le meme procede dans la description qu'il fait de

aforementioned miracle is a product of Luke's imagination. - b) This observation applies to three other miracles which Mark does not mention and which we read in Luke. The first of these miracles consists of the angel's visit to Jesus to comfort him at the moment of his agony (Luke 22:43). The second is the restoration of an amputated ear. The victim of this accident was the servant of the high priest; the perpetrator was a disciple who had struck the servant with a violent sword. Luke reports 22,51, that Jesus immediately repaired the damage caused by his disciple. Mark reports the accident 14,47, but does not mention the restoration of the ear. The third wonder is the prophecy of the destruction of Jerusalem that Jesus makes to the women of that city on his way to Calvary. Luke 22:29 reports this prophecy, which Mark does not mention. - c) To the prodigies reported by Luke and unknown to Mark one can associate certain edifying words reported by Luke, notably the prayer of Jesus dying (Luke 23,46): « Father, into your hands I commend my spirit ». Mark 15:34 knows only the cry of despair: "My God, my God, why have you forsaken me?". - d) Luke and Matthew describe sensational miracles performed by heaven in honor of the infant Jesus (in Luke 2:9, an angelic apparition to the shepherds of Bethlehem announcing the birth of a savior; in Matthew, 2:2, the star that leads the magi to Jerusalem and then to Bethlehem) Thirty years later, when Jesus makes his propaganda. No one recalls these prodigies performed at the gate of Jerusalem or in Jerusalem itself. The orbit is universal. But it was not possible. The aforementioned wonders are fictions. - e) Matthew mentions two agitated men from Geras (8,29), two blind men from Jericho (20,30). Mark (5,1; 10,46) and Luke (8,27; 18,35) mention only one blind man from Jericho. If the two waved, the two blind men of Jericho had existed. Mark and Luke would certainly have known them and could not have ignored them. Matthew created the duplication he mentions twice out of thin air. We find the same procedure in his description of Jesus' entry into Jerusalem. According to him, Christ (21:7) rode on a donkey accompanied by his anon. Mark (11:2) and Luke (19:30)

l'entree de Jesus a Jerusalem. Selon lui le Christ (21, 7) etait monte sur une anesse qu'accompagnait son anon. Marc (11, 2) et Luc (19, 30), ne mentionnent que l'anon. L'anesse accompagnée de l'anon ne reside que dans l'imagination de Matthieu. Mais ici le dedoublement a pour cause une prophétie comprise de travers (21, 5) ; il est le résultat d'une bévue. — f) Selon Matthieu l'expulsion des vendeurs eut lieu dès la première visite de Jésus au temple (21,12) ; le dessèchement du figuier maudit fut constaté par les disciples immédiatement après la malédiction portée contre lui (21,20) ; à Jésus sur la croix on présenta à boire du vin mêlé de fiel (27,34). Selon Marc (11,11 et 15)), Jésus se borna dans sa première visite du temple à inspecter les lieux et l'expulsion des vendeurs n'eut lieu que le lendemain ; le dessèchement du figuier maudit ne fut constaté que le lendemain de la malédiction (11,20 comparé à 11,14 et 19) ; à Jésus sur la croix on offrit à boire du vin mêlé de myrrhe (soporifique destiné à calmer les souffrances des patients). Matthieu, qui avait sous les yeux le texte de Marc, 1 a corrigé. La première correction tend à prouver que Jésus disposait d'une science supérieure qui lui permettait d'agir sans un examen préalable des lieux ; la seconde met en relief le caractère miraculeux du dessèchement ; la troisième, de l'aveu de l'apologiste Fillion (Évangile selon S. Matthieu d. 546) a été faite pour montrer dans le breuvage offert l'accomplissement d'une prophétie du psaume 68,22 où l'on présente le vin mêlé de [?] à un malheureux pour augmenter ses tourments (i'billion dit let en pariant de Matthieu : il aura sacrifié l'exactitude parfaite au désir de faire un beau rapprochement . Les trois corrections ont été faites systématiquement et elles mettent les récits en dehors de la réalité.

c) Matthieu dit, 21,14 que Jésus fit de multiples miracles après l'expulsion des vendeurs. Ces miracles sont fictifs, car Marc n'aurait pu se dispenser de les s'ils avaient existé, or il n'en

mention only the anon. The ass with the anon is only in Matthew's imagination. But here the doubling is the result of a misunderstood prophecy (21:5); it is the result of a blunder. - f) According to Matthew, the expulsion of the sellers took place at Jesus' first visit to the temple (21:12); the drying up of the cursed fig tree was observed by the disciples immediately after the curse was pronounced against it (21:20); Jesus was given wine mixed with gall to drink on the cross (27:34). According to Mark (11:11 and 15), Jesus' first visit to the temple was limited to inspecting the place and the expulsion of the sellers did not take place until the next day; the drying up of the cursed fig tree was not noted until the day after the curse (11:20 compared to 11:14 and 19); Jesus on the cross was offered wine mixed with myrrh (a soporific intended to calm the suffering of the patients) to drink.) Matthew, who had Mark's text in front of him, corrected 1. The first correction tends to prove that Jesus had a superior science which allowed him to act without a preliminary examination of the place; the second emphasizes the miraculous character of the drying; the third, according to the apologist Fillion (Évangile selon S. Matthieu d. 546) was made to show in the drink offered the fulfillment of a prophecy of Psalm 68,22 where the wine mixed with [?] is presented to a wretch to increase his torments (i'billion says let by betting on Matthew: he will have sacrificed perfect accuracy to the desire to make a beautiful connection. The three corrections were made systematically and they put the stories outside the reality.

c) Matthew says, 21,14 that Jesus did many miracles after the expulsion of the sellers. These miracles are fictitious, for Mark could not have dispensed with them if they had existed, but he

<p>parle pas.</p> <p>En bref, Luc et Matthieu contiennent un nombre appréciable de récits historiques qui proviennent presque tous de Marc (Matthieu n'a qu'un seul récit historique qui lui soit propre, (voir ici p. 37). Luc en possède environ une demi-douzaine (voir ici p. 37). La fiction n'est donc pas chez eux aussi étendue que dans l'évangile de Jean qui n'est, d'un bout à l'autre, qu'une longue fiction. Elle occupe néanmoins une place considérable.</p>	<p>does not mention them.</p> <p>In short, Luke and Matthew contain a fair number of historical accounts, almost all of which come from Mark (Matthew has only one historical account of his own, see here p. 37). Luke has about half a dozen (see here p. 37). The fiction is therefore not as extensive as in John's gospel, which is a long fiction from one end to the other. It nevertheless occupies a considerable place.</p>
<p>III. — Les récits de Marc sont, en majeure partie, historiques (dans le sens où le sont les récits populaires qui contiennent toujours des inexactitudes). Néanmoins la fiction n'est pas absente de son livre. Voici quelques exemples : a) Nous lisons dans 6,5 que Jésus ne put faire aucun miracle à Nazareth et qu'il y eut pourtant quelques guérisons lesquelles, produites par l'imposition des mains, étaient nécessairement miraculeuses. La seconde partie de la phrase contredit la première ; son contenu est fictif. - b) Marc signale deux multiplications des pains (... et 8,6). Luc aurait certainement mentionné ces deux prodiges s'il les avait connus ; il n'en rapporte qu'un 9,13. parce qu'il n'en connaît qu'un. L'une des multiplications des pains rapportées par Marc est fictive. — c) La dissertation sur Beelzebub 3,22-30 est encadrée par la scène où Marie, accompagnée de ses autres enfants, essaie d'arrêter Jésus. Cette dissertation n'a aucun rapport avec son cadre ; elle obscurcit la démarche de Marie et c'est sa seule raison d'être ici. La dissertation sur Béelzébub, dont on n'examine pas ici la valeur intrinsèque, à ne considérer que la place où elle se présente chez Marc, est une fiction.</p>	<p>III. - Mark's accounts are, for the most part, historical (in the sense that popular accounts always contain inaccuracies). Nevertheless, fiction is not absent from his book. Here are some examples: a) We read in 6:5 that Jesus could not perform any miracles in Nazareth, yet there were some healings there which, produced by the laying on of hands, were necessarily miraculous. The second part of the sentence contradicts the first; its content is fictitious. - b) Mark mentions two multiplications of the loaves (... and 8,6). Luke would certainly have mentioned these two miracles if he had known about them; he reports only one. 9,13. because he only knows about one. One of the multiplications of the loaves reported by Mark is fictitious. - c) The essay on Beelzebub 3,22-30 is framed by the scene where Mary, accompanied by her other children, tries to stop Jesus. This essay is irrelevant to its setting; it obscures Mary's approach and that is its only reason for being here. The essay on Beelzebub, whose intrinsic value is not examined here, considering only its place in Mark, is a fiction.</p>
<p>Résumons. La fiction est tout dans l'évangile de Jean ont aucun récit n'est historique. Elle occupe la plus grande partie des</p>	<p>Let's summarize. Fiction is all in the gospel of John, in which none of the stories are historical. It occupies the greater part of</p>

évangiles de Luc et de Matthieu dans lesquels les récits historiques sont à peu près tous empruntés à Marc. Chez Marc les récits fictifs occupent une place appréciable, non aussi grande pourtant que les récits historiques. Ces conclusions découlent d'arguments dont la plupart atteignent l'évidence.

Sans avoir l'importance du problème de l'historicité la question de la date des évangiles appelle une solution. Cette solution les apologistes ont cru l'obtenir à l'aide d'arguments aussi illusoire que laborieux dont les critiques indépendants n'ont pas toujours aperçu le néant. Voici quelques assertions dont on ne peut faire ici la preuve, mais dont plusieurs se dégagent des considérations qui précèdent.

L'évangile de Marc a eu deux rédactions. La première a dû être écrite de très bonne heure, aux environs de l'an 50 ou même auparavant. Son auteur est probablement Jean Marc qui suivit un instant Paul puis s'attacha à Barnabé (Actes 18.13 ; 15.37). Marc tient ses renseignements de Pierre soit directement soit par l'entremise de Barnabé. Son livre commençait à 1,15 de l'évangile actuel et s'arrêtait à la mort de Jésus sur la croix (Pierre a pu fournir ses récits avant d'être reconquis à la foi par Barnabé). Il ne contenait ni transfiguration (9,2) ni la marche de Jésus sur les eaux (6,48) ni diverses autres scènes qu'on ne peut mentionner ici.

La seconde rédaction a été commencée aux environs de 140; mais elle ne s'est arrêtée que vers 180. Son travail entièrement fictif a consisté à enrichir par des additions la rédaction primitive et aussi à la remanier. Les récits qu'elle a ajoutés sont consacrés à la gloire de Jésus (les quatorze premiers versets de notre évangile, les récits qui suivent la mort de Jésus, etc...) Les récits qu'elle a remaniés scandalisaient la piété chrétienne des environs de 140. Les retouches qui leur ont été infligées les rendent incohérents mais suppriment, ou, du moins, atténuent le scandale (voir surtout le récit du dernier repas et celui qui suit la

the gospels of Luke and Matthew, in which the historical accounts are almost all borrowed from Mark. In Mark the fictional accounts occupy a significant place, though not as great as the historical ones. These conclusions follow from arguments which, for the most part, are self-evident.

Without having the importance of the problem of historicity, the question of the date of the gospels requires a solution. This solution the apologists have thought to obtain by means of arguments as illusory as they are laborious, the worthlessness of which independent critics have not always seen. Here are some assertions which cannot be proved here, but several of which emerge from the preceding considerations.

The Gospel of Mark was written in two versions. The first must have been written very early, around the year 50 or even earlier. Its author is probably John Mark, who followed Paul for a while and then attached himself to Barnabas (Acts 18:13; 15:37). Mark got his information from Peter either directly or through Barnabas. His book began at 1:15 of the present gospel and stopped at the death of Jesus on the cross (Peter could have given his accounts before he was won back to the faith by Barnabas). It did not contain the transfiguration (9:2), the walking of Jesus on the waters (6:48) or various other scenes that cannot be mentioned here.

The second redaction was begun around 140, but did not stop until 180. Her work was entirely fictitious and consisted in enriching the primitive writing with additions and also in reworking it. The stories she added are dedicated to the glory of Jesus (the first fourteen verses of our gospel, the stories following the death of Jesus, etc.). The stories she reworked scandalized Christian piety around 140. The alterations that were inflicted on them make them incoherent but remove, or at least mitigate, the scandal (see especially the account of the last supper and that following the scene of Caesarea Philippi 14:22;

scène de Césarée de Philippe 14,22; 8,31).

Luc, compagnon de Paul, a écrit une première édition de son livre aux environs de l'an 60; il en a écrit une seconde après la ruine de Jérusalem de 70. A partir des environs de 130, son livre fut enrichi de la conception divine de Jésus 1,34-35. Il reçut d'autres additions aux environs de 150 et même plus tard.

L'évangile de Matthieu a été rédigé aux environs de 150. Il a reçu plus tard quelques additions peu nombreuses. De tous les évangiles il est le moins remanié. Matthieu à qui la tradition l'attribue était un disciple de Jésus. Il est, cela va sans dire, complètement étranger à la rédaction de ce livre.

L'évangile de Jean a eu deux rédactions. La première est des environs de 135. La seconde, dans laquelle l'influence montaniste est visible, ne peut être antérieure aux environs de 170. Un remaniement à l'édition de 135 a pu être opéré vers 150. Dans ce cas la rédaction de 170 serait la troisième. Jean était un disciple de Jésus. La tradition qui lui attribue notre livre est fantaisiste.

Tacite (Annales 15,44) et Suétone (Claudius 19) nous apprennent que le « Christ » a existé sous le règne de Tibère : rien de plus. Dans les Antiquités de Josèphe on lit un texte 18,33 qui contient un vif éloge de Jésus et où Jésus est présenté comme ressuscitant trois jours après sa condamnation par Pilate. Les apologistes eux-mêmes avouent que ce texte, sous la forme où nous l'avons, est interpolé. Mais ils prétendent y reconnaître un noyau authentique. Erreur. Le prétendu témoignage de Josèphe est entièrement l'œuvre ; chrétien du troisième siècle et Josèphe y est totalement étranger. En somme, sans Marc nous ne connaissons à peu près rien de plus de Jésus que son existence.

8:31).

Luke, a companion of Paul, wrote a first edition of his book around the year 60; he wrote a second after the ruin of Jerusalem in 70. From about 130 on, his book was enriched with the divine conception of Jesus 1,34-35. It received further additions around 150 and even later.

The gospel of Matthew was written around 150 and received a few additions later. Of all the gospels it is the least reworked. Matthew, to whom tradition attributes it, was a disciple of Jesus. It goes without saying that he was completely uninvolved in the writing of this book.

The gospel of John was written in two versions. The first one is from around 135. The second, in which the Montanist influence is visible, cannot be earlier than around 170. A reworking of the edition of 135 may have taken place around 150, in which case the edition of 170 was the third. John was a disciple of Jesus. The tradition that attributes our book to him is fanciful.

Tacitus (Annals 15,44) and Suetonius (Claudius 19) tell us that "Christ" existed during the reign of Tiberius: nothing more. In the Antiquities of Josephus we read a text 18,33 which contains a vivid praise of Jesus and where Jesus is presented as resurrecting a few days after his condemnation by Pilate. The apologists themselves admit that this text, in the form in which we have it, is interpolated. But they claim to recognize in it an authentic core. This is a mistake. The so-called testimony of Josephus is entirely the work of third-century Christians, and Josephus is a total stranger to it. In short, without Mark we would know almost nothing more about Jesus than his existence.

Joseph TURMEL

Joseph TURMEL